

PROD by echo visuel présente

LE BISTROT DE MON PÈRE

Un scénario de Joachim Lombard

Adapté et dialogué par
Joachim Lombard et Olivier Dague

Version avril 2021

Numéro SACD : 000288872

SAS Echo visuel production capital social de 53 000 €
455 rue de l'Industrie, 34070 Montpellier
06.09.50.49.21 - caroline.mazel@echovisuel.fr

1 EXT. LES ESPECES - JOUR

Un coin de nature reclus, typique de la ruralité cévenole. Entre zones rocheuses, arbres et buissons.

Le chant des cigales foisonne, on devine une grande chaleur. Nous sommes au cœur de l'été.

PENELOPE, 8 ans, et sa mère DOROTHEE, 30 ans, sont entre ombre et soleil, de part et d'autre d'une grosse pierre plate où sont disposés cailloux, feuilles et branchettes. Le tout fait office de table de restaurant.

Le haut du champ où elles se trouvent donne d'un côté sur un chemin de randonnée qui passe plus bas, et de l'autre sur des gorges traversées par une rivière.

Mère et fille ont l'accent méridional :

PENELOPE (feuille à la main)

Madame. Je vous donne la carte des vins ? Y en a des vraiment très bien. Très bons, beaucoup de fruits.

DOROTHEE

Ah non merci, j'ai plus soif.

PENELOPE

Mais Madame ! Vous venez d'arriver, vous avez déjà plus soif ?

DOROTHEE (scrutant le chemin en contrebas)

Ouais ben non, là... (soupir) pas faim, pas soif.

PENELOPE

Maman, allez !

DOROTHEE

Péné... tu veux pas jouer au docteur, plutôt ?

PENELOPE

Pfff... j'avais mis la table.

DOROTHEE

Panne de clients, fin du service. Ça arrive. Y a des jours sans...

Dorothee a un look féminin et alternatif. On l'imagine public de culture rock à la Shaka Ponk. Du charisme, un visage brut, un regard déterminé.

PENELOPE

Bon, on joue au docteur. Et après on se baigne.

DOROTHEE

Pas sûr qu'on ait le temps... on verra.

PENELOPE (main au front telle une fièvre)

Oh lala j'ai chaud.

DOROTHEE

Ah parce que c'est moi le docteur ?

PENELOPE

Non c'est moi... mais en vrai, j'ai chaud.

DOROTHEE

Faut qu'on reste ici pour l'instant.

Pénélope prend une branchette et ausculte la poitrine de sa mère.

PENELOPE

Qu'est-ce qui vous arrive ?

DOROTHEE

J'ai mal à la tête.

PENELOPE

Hmhm... et ça vous arrive souvent ?

DOROTHEE

Surtout les mauvais jours.

PENELOPE

Vous avez des soucis, en ce moment ?

DOROTHEE

Possible, oui. Me demande si c'est grave.

PENELOPE (elle prend de l'herbe)

Vous prendrez ça, matin et soir pendant trois jours avant chaque repas. Ça devrait s'arranger.

DOROTHEE (elle regarde l'herbe dans sa main)

Merci Docteur.

PENELOPE

De rien. D'autres douleurs ? Au dos, aux jambes ?

DOROTHEE

Juste une très grande envie de rentrer à la maison.

PENELOPE

Hm hm... du repos, c'est bien. C'est important le repos. Racontez-moi votre dernier rêve.

DOROTHEE

Non... j'ai pas envie, ma puce.

PENELOPE

Allez !... C'est moi le docteur, c'est moi qui dis.

Soupir et silence de Dorothée qui regarde au loin, pensive.

PENELOPE

C'était quoi ce dernier rêve ?

2 EXT. VILLAGE DE COGNAC - JOUR

Cognac, petit village du piémont cévenol. Ici, les rues sont pauvres : le bitume se craquelle, les volets sont usés, les peintures anciennes, les façades lézardées. Le climat sec et désert de l'été donne à ce village reculé un air de Far West.

VOIX OFF DE DOROTHEE

Je m'appelle Dorothée Buendia. Je suis née et j'ai grandi ici à Cognac. Au-dessus de Nîmes et Montpellier, à l'écart, tranquille, dans le Piémont Cévenol. Là, la cachette de mes premières cigarettes. Des premiers packs de bière. Et des premiers baisers. Mais quand j'ai eu 18 ans, j'ai dû partir. Très loin. À 10kms, à Monoblet. J'étais bien à Cognac, mais ma mère me disait trop tout le temps que je m'habillais comme une piche, que je traînais avec des fadas, au lieu de faire des études pour devenir quelqu'un. On n'était jamais d'accord. On ne l'est toujours pas, d'ailleurs. Alors je suis partie pour faire comme je voulais. Mais j'ai toujours su que je reviendrais. C'est mon père, qui m'a fait revenir. Enfin... quand il est mort.

3 EXT. BAR DE PACO - JOUR

Sur une place, la façade délabrée d'une bâtisse en pierres : la vieille enseigne a été brûlée par le soleil. On ne lit plus que : « LE BA DE PACO ».

On s'approche de l'entrée vitrée mal entretenue, fermée par une vieille grille extensible :

VOIX OFF DE DOROTHEE

Ça c'est le bar de mon père. Le Bar de Paco. L'endroit où j'ai passé toute mon enfance. Ou plutôt ce qu'il en reste. Toute petite, j'adorais déjà faire le service. Papa me faisait confiance. Et moi, j'étais si fière de l'aider.

On entre dans le bar à travers une vitre cassée, en découvrant l'intérieur mal soigné, chaises et tables laissées en l'état, vieux comptoir aux couleurs kitschs, des verres épars sur les étagères, une vieille affiche du Real, d'un film d'Almodovar, une reproduction défraîchie de Guernica...

VOIX OFF DE DOROTHEE

Papa était souvent accoudé à la pression limonade. Il faisait des grands gestes, ça arrivait qu'il s'énerve quand ça parlait politique. Mais souvent, il riait très fort. Je voulais faire comme lui. Reprendre le bar, en faire une pizzeria. Déjà petite, j'avais ma pizzeria dans la tête ! Ma mère, elle comprenait pas que je me vois toute ma vie ici. Mais papa, lui, il était d'accord. Puisque j'avais l'envie. Il est mort y a deux ans. Le cœur. Depuis, c'est plus pareil. Ma mère, elle a jamais eu la passion du comptoir. Je suis revenue l'aider quelques fois mais... impossible d'être plus de 15 mn ensemble. Et allez que je te dispute sur hier, sur aujourd'hui, sur le futur. On peut pas s'empêcher. Encore plus avec cette histoire...

Posée au bout du comptoir, on découvre une lettre portant l'en-tête de HOWARD MC ANDREW adressé à CARMEN BUENDIA à l'adresse du Bar, avec pour objet « *Non reconduction du bail commercial* » en date du 1^{er} mars 2021.

VOIX OFF DE DOROTHEE

Elle aurait quand même pu me prévenir plus tôt.

On a le temps de lire le début de la lettre :

« *En raison du prêt financier que je vous avais concédé en novembre 2019, et dont je déplore l'absence de remboursement, pour une dette qui s'élève à ce jour à **15 250€**, je vous informe par la présente ma décision de ne pas reconduire le bail commercial dont le terme est fixé au 1^{er} septembre 2021. Je reste bien sûr à votre entière disposition pour...* »

VOIX OFF DE DOROTHEE

Quand j'ai appris qu'on devait plus de 15 000€ aux Mc Andrew, les propriétaires des murs, il était déjà trop

tard. Il restait à peine un mois avant de les rembourser. Avant la fin du bail. La fin de mon rêve de pizzeria. 15 000 €... ! C'est les intérêts et les pénalités de retard qu'ils ont rajoutés qui ont fait gonfler la dette. Aucun doute, ils pouvaient pas mieux faire pour nous ruiner. Et dire qu'ils font semblant d'être sympathiques. Dès qu'il est question d'argent, ça devient impitoyable. C'est pas ça qui leur manque, pourtant, l'argent. Ils en sont cafis ! Sauf que moi, je suis peut-être pas riche, mais je suis pas du genre à me laisser ruiner.

4 EXT. TERRAIN CARAVANE - JOUR

Un joli terrain non constructible en pleine garrigue. Des chênes verts, des oliviers, des plantes jaunies par la sécheresse entourent une grande caravane des années 70, très bien entretenue.

VOIX OFF DE DOROTHEE

Cette histoire, ça m'a fait cogiter sec pendant des jours. Comme disait souvent mon père : « Dorothée, elle est pas docile ». Et là ma colère se calmait pas. Contre ma mère qui m'avait prévenue de rien. Et contre ces putain de Mc Andrew qui nous ont planté c'te dette dans le dos. Pendant des jours, j'ai cogité sec... et j'ai fini par trouver la manière.

Un vieux radioréveil, chiffres digitaux rouges, luminosité fatiguée, affiche **8h45**. On entre dans la caravane.

5 INT. CARAVANE - JOUR

L'intérieur est tout en couleurs vivantes, composé d'une partie salon-salle à manger avec coin cuisine équipée. Et d'une partie chambres, séparées du salon par des portes. Le tout est modestement meublé, mais c'est chaleureux et bien aménagé.

VOIX OFF DE DOROTHEE

La manière de les rembourser, les 15 000€. Mais à ma façon. J'avais la bonne idée. Il manquait plus que la belle occasion.

Alors que Bob, 32 ans, même look rock alternatif que Dorothée, fait du pain perdu côté cuisine avec Pénélope encore en pyjama, Dorothée fait les cent pas au téléphone, en tee-shirt de nuit côté salon.

DOROTHEE

Oui Guitoune, c'est Dorothée. Dis-moi t'as la place pour un lave-vaisselle ? On le récupère demain, c'est une réparation. Tu peux ? Tu regarderas mais je pense que c'est la pompe à vidange.

VOIX OFF DE DOROTHEE

Guitoune est un ami d'enfance, on fait des affaires dans le reconditionnement. Bob récupère des machines chez des particuliers ou à la décharge. Guitoune les répare, et moi je les revends.

DOROTHEE

Ok. On te l'amène cet après-midi. Je te fais un texto quand on arrive. Ça marche. À tout à l'heure, bises !

Elle raccroche.

VOIX OFF DE DOROTHEE

C'est fou ce qu'on peut trouver comme trésors à la déchetterie. Et dans les caves, aussi. Justement, c'était ça la bonne idée...

Nez sur son téléphone, Dorothée rejoint Bob et Pénélope côté cuisine.

DOROTHEE (à Bob)

C'est bon pour Guitoune. On lui amène le lave-vaisselle, on ira faire des courses après.

BOB (geste militaire sur le front)

Ça roule.

PENELOPE (fière du pain perdu qu'elle cuit)

T'as vu, Maman ? C'est beau, hein ? Trempé dans le chocolat, ça va être trop bon !

DOROTHEE

Tu sais moi les crêpes.

BOB

Les crêpes ? Notre pain perdu, des crêpes ? T'entends ça, ma puce ?

DOROTHEE

Oui bon, c'est un peu pareil.

BOB

Un peu pareil, du pain perdu ?... Un solo de guitare et un solo de clavecin, c'est pareil aussi ?

Le portable de Dorothée sonne, un numéro inconnu. Elle décroche.

DOROTHEE

Oui allô ? Oui c'est moi. Noël qui... ? Cabanes ? D'accord. (*elle n'y est pas*) Mon message ?... (*elle percute enfin*) Ah oui mon message, pour le vin ! Oui oui pardon, oui c'est moi qui vous ai appelé !

Elle écarquille les yeux, enthousiaste, en pointant le téléphone du doigt. Bob l'interroge des yeux « c'est qui ? ».

PÉNÉLOPE

Papa, je fais quoi ? Je le retourne ?

BOB

Attends, je vais le faire.

Dorothée leur fait signe de se taire en partant vers le salon.

DOROTHEE

Quels millésimes euh... ? Attendez, je vous dis ça.

Elle rejoint rapidement la table, où est posée une feuille avec une liste de noms de grands vins, dont certains raturés, et leur prix à côté : avec un total de **15 320€**.

DOROTHEE

Alors, j'ai la liste...

À côté, un magazine ouvert sur une photo d'un couple bourgeois d'une soixantaine d'années au cœur d'une cave à vin. La photo est titrée : « Dans sa propriété de Cognac, Howard Mc Andrew nous ouvre les portes de ses millésimes ! ». La photo est légendée : « ici au côté de son épouse Jane Mc Andrew ».

DOROTHEE

J'ai : 1 Volnay 2011, 1 Romanée-Conti 2013, 1 Château Margaux 2004, 1 Château d'Yquem 2000, Un Château La Lagune 2014, 1 Château... (*elle est interrompue*) Oui ?... Je vous en prie. (*mauvaise surprise*) Comment ça : ça vous intéresse pas ? ... attendez, attendez ! Vous réalisez qu'un lot pareil ça ne se rate pas !

Regard intrigué de Bob, Dorothée lui fait un signe d'impuissance.

DOROTHEE (elle défend l'affaire)

Pas pour vous ? Mais si c'est pour vous. C'est exactement pour vous, monsieur Cabanes ! Sinon je ne vous aurais pas appelé ! Ce vin je ne voulais pas le céder à n'importe qui, mais à un professionnel comme vous. Et dans la région, je sais que vous êtes un des meilleurs. Je vous propose une très belle affaire, vous savez !

Signes d'inquiétude en écoutant Cabanes, visiblement pas preneur.

DOROTHEE

Bon écoutez : je viens vous voir. On en parle. Et si ça vous intéresse toujours pas, on en reste là. ça vous va ? (...) 10h c'est parfait, je serai là. (*signe de victoire*) Vous m'envoyez votre adresse par texto ?... Merci. A tout à l'heure monsieur Cabanes !

Elle raccroche, toute excitée.

DOROTHEE

Ça y est. Bob, ça y est : on l'a notre acheteur !

BOB (*calme, spatule à la main*)

T'es sûre ? Il avait l'air acheteur ?

DOROTHEE (*déterminée, part vers la chambre*)

Il va l'être. Faut que je m'habille, j'ai rendez-vous à 10h !

BOB

Et tu vas lui raconter quoi ?

DOROTHEE

Je vais trouver ! Faut que je sois en face, que je sente le type.

BOB (*jalousie joueuse*)

Oui ben, doucement. Le sens pas trop, non plus.

Ça fait sourire Pénélope. Ils s'assoient à la table du petit-déjeuner.

DOROTHEE

Et toi tu te tiens prêt, c'est peut-être pour aujourd'hui ! Faudra prévenir les autres.

BOB (*pris de court*)

Aujourd'hui ?... Et le lave-vaisselle ?

DOROTHEE (réapparaît et disparaît côté chambre)
Mon amour... Tu veux sauver ma pizzeria ou sauver un lave-vaisselle ?

BOB

Oui d'accord. Sauf qu'y a un sauvetage sur les deux qui veut dire cambriolage.

DOROTHEE (à Pénélope)

Ma puce, on ne cambriole pas. On paye une dette qu'on n'aurait jamais du devoir.

BOB

Ben si, on cambriole quand même.

PENELOPE

Oui mais voler à des gens méchants, qui profitent qu'ils ont déjà plein d'argent pour mettre d'autres gens dehors, c'est pas vraiment voler. C'est se défendre.

Silence des deux parents devant cette démo implacable.

DOROTHEE (à Bob, CQFD)

Voilà. T'inquiète, mon amour, ça va bien se passer. J'ai pensé à tout.

BOB

Oui ben j'espère, parce que moi les caves...
Bon, tu mangeras le pain perdu, avec nous ?

DOROTHEE (off de la chambre)

Non désolé, pas le temps !

BOB (mine désolée vers Pénélope)

Heureusement qu'on a le temps, nous... (*il lève un doigt docte*) sinon c'était du pain perdu perdu.

Petit rire complice de Pénélope.

BOB

On goûte ?

Ils croquent leur pain perdu, soupirs de délectation.

BOB (bouche pleine, mine d'extase)
Hmmm... magnifique ! Une journée qui démarre comme ça,
c'est forcément une bonne journée.

Bouche pleine, Pénélope acquiesce avec gourmandise.

6 EXT. FAUBOURGS DE MONTPELLIER - JOUR

Au volant de sa vieille BX, Dorothée conduit à vive allure.
Sa robe noire et le bandeau rouge qui tient ses cheveux bruns lui donnent
un air andalou.

VOIX OFF DE DOROTHEE
Puisque les Mc Andrew voulaient jouer les capitalistes
avec nous, ils allaient avoir la monnaie de leurs dettes...
directement prélevée dans leur cave.

7. INT. BUREAU NOEL CABANES - JOUR

Le radio réveil analogique indique **9h58**.
Noël Cabanes, 55 ans, élégance simple et sourire sincère, accueille
Dorothée, sur le seuil de son bureau. Il lui fait signe d'entrer :

CABANES
Bienvenue mademoiselle... (*cherche son nom*)

DOROTHEE
Dorothée Buendia.

CABANES
Entrez, je vous en prie.

DOROTHEE
Merci.

Elle entre et découvre, un peu intimidée, le bureau cossu de Cabanes. Un
décor dépouillé, moderne et design. Quelques bouteilles sur des étagères,
une grande affiche « Cabanes Frères » au-dessus de son bureau. On sent que
l'endroit est conçu pour accueillir une clientèle aisée.

CABANES
Asseyez-vous mademoiselle Buendia. Je peux vous offrir un
café ?

DOROTHEE (*en s'asseyant*)
Non merci ça ira.

CABANES (s'assoit à son tour)

Je vous reçois, mais je crains que vous ne vous soyez déplacée pour rien. Je vous l'ai dit au téléphone, ce genre de proposition ne...

DOROTHEE (sort la liste des vins de son sac)

Ce genre de proposition, comme vous dites, ne se présente que deux ou trois fois dans une vie. Et encore. Regardez bien (*elle lui passe la liste*)... Je connais la valeur de ces vins. Et le prix auquel je vous propose de me les racheter est 3 à 4 fois inférieur au prix auquel vous allez pouvoir les revendre.

Cabanes regarde la liste en silence.

DOROTHEE

200 % de marge, monsieur Cabanes. Vous, vous faites une très belle affaire, et moi, j'ai besoin d'argent. Tout le monde y trouve son compte.

CABANES (relève les yeux vers elle)

Elles appartiennent à qui, ces bouteilles ?

DOROTHEE (impassible)

À mon père. Il est mort y a 2 ans. Ça fait partie de mon héritage.

CABANES

Vous pourriez les revendre en lots séparés, à des amateurs ou des collectionneurs...

DOROTHEE

J'ai pas le temps.

CABANES

Je crois comprendre que c'est plutôt urgent.

DOROTHEE (elle acquiesce)

J'ai une dette. Si je l'honore pas, c'est un peu mon père qu'on tue deux fois.

CABANES

Je comprends ça. Y a parfois un passé à défendre.

DOROTHEE

Oui... et un futur aussi.

CABANES (regret sincère)

Écoutez, je suis désolé mais je n'achète pas de lots de bouteilles comme celui-ci. Je travaille sur de plus gros volumes. Y a de très belles étiquettes, mais rien qui puisse intéresser ma clientèle. Essentiellement russe et chinoise. Ils sont tournés vers des vins plus novateurs. Eux aussi défendent le futur, à leur façon.

DOROTHEE (amère)

Oui enfin... je suis pas sûre qu'on joue dans la même cour, question futur.

Sourire d'accord de Cabanes, qui lui tend la liste à plat sur le bureau.

CABANES

Encore une fois, je suis désolé. Tenez, je vous rends votre... *(il s'arrête brusquement en regardant la liste)*

DOROTHEE (désillusion dans la voix)

Merci de m'avoir reçue. Si vous changez d'avis, vous avez mon...

CABANES (il reprend la liste, comme saisi)

Attendez. C'est quoi ce nom que vous avez rayé, là ?

DOROTHEE

Ce nom... ? Quel nom ?

CABANES

Celui-ci.

Il lui désigne un nom de vin raturé au stylo, parmi d'autres noms raturés.

DOROTHEE

Ben... je sais pas, j'ai choisi les vins que je pensais vendre. J'ai rayé les autres, je sais plus.

CABANES

Griotte Chambertin 1988 Domaine Joseph Roudy ? Vous l'avez vue, dans la cave de votre père ?

DOROTHEE (troublée par son trouble)

Ah... oui peut-être... ça me dit quelque chose, oui.

CABANES (visiblement ému)

Incroyable...

Elle voit qu'il se passe quelque chose sans bien comprendre.

DOROTHEE

Oui oui maintenant que vous me le dites, c'est bien ça... un Griotte euh Chambertin...

CABANES

Chambertin. Griotte Chambertin 1988.

DOROTHEE

C'est ça. *(elle appuie)* Un très bon millésime.

CABANES

Pas tant que ça, non.

DOROTHEE *(sans comprendre)*

Ah.

CABANES

Mais extrêmement précieux à mes yeux. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point. 1988, c'est l'année de la création de la société Cabanes Frères. Cabanes Frères, c'est moi et mon frère Benjamin. Pour fêter l'inauguration, on s'est offert chacun ce millésime. C'était notre premier vin de négociants. Une toute petite parcelle exploitée par Joseph Roudy. À peine quelques milliers de bouteilles. Joseph Roudy s'est mis à la retraite l'année d'après. Il a fini sa carrière sur un vin modeste. Qui a vite été écoulé, peu gardé, et qui a disparu du marché. Et nos bouteilles, on les a bues ensemble à la santé de Cabanes Frères.

DOROTHEE

Belle histoire, mais... je ne vois pas bien ce que...

CABANES

Mon frère est mort peu de temps après. Une leucémie foudroyante.

DOROTHEE

Ah. Désolée.

CABANES *(très ému)*

J'ai cherché cette bouteille pendant des mois en sa mémoire. Impossible d'en retrouver une seule. Le Domaine n'existe plus, ce vin n'existe plus, aucune bouteille n'a

survécu. Enfin, c'est ce que je pensais. Jusqu'à aujourd'hui.

Dorothee pose les yeux sur la liste et réalise l'aubaine.

DOROTHEE (sourire « bienveillant »)

Eh ben vous voyez... tout arrive. Si vous voulez, ce vin est à vous.

CABANES

C'est plus qu'un vin... c'est une part de ma vie.

DOROTHEE

Je comprends. Y a parfois un passé à défendre.

Sourire entendu de Cabanes.

DOROTHEE

Mais il va falloir m'acheter tout le lot dans ce cas.

CABANES

Mais non, je ne peux pas, je vous ai dit que...

DOROTHEE

Vous saurez à qui les vendre, je vous fais confiance. Vous m'achetez les 15 bouteilles, et je vous mets celle-ci en bonus.

Un instant de réflexion de Cabanes.

DOROTHEE

Moi aussi, c'est une part de ma vie.

CABANES

C'est d'accord. Par contre, je pars demain matin pour 2 semaines de vacances. Je vous propose de régler ça au retour ?

DOROTHEE

Je vous les amène ce soir. À 18h ici.

CABANES

Ce soir ? Mais...

DOROTHEE

Je peux pas attendre 2 semaines. (*elle se lève d'autorité*)
Ici à 18h ?

CABANES
Très bien.

Sourire entendu des deux.

8 EXT. RUE DE CABANES - JOUR

Rue commerciale dans le vieux Montpellier.
Dorothée rejoint la BX d'un pas énergique, téléphone à l'oreille.

BOB (off téléphone)
Allô.

DOROTHEE
Oui c'est moi. C'est bon, il est preneur.

BOB (off téléphone)
Ah ouais ? Les 15 bouteilles ?

DOROTHEE
Les 15 oui... plus un bonus. Je te raconterai. Je lui amène ce soir.

BOB (off téléphone)
Ce soir ?! Mais on n'a pas les bouteilles, chérie !

DOROTHEE
Je sais. On fait ça aujourd'hui. Faut prévenir les autres. Rendez-vous au bistrot de mon père à... (*consulte sa montre*)
disons 12h30.

BOB (off téléphone)
Et ta mère ?

DOROTHEE
Elle doit amener des cartons à Gignac. On sera tranquille.

BOB (off téléphone)
Attends y a Pénélope. Qui va la garder... ?

DOROTHEE (en montant dans la BX)
Ah oui c'est vrai... ben on l'emmène, on n'a pas le choix.
Tu préviens mon oncle ? Je m'occupe de Guitoune et Sergi.

BOB (off téléphone)

Ok.

DOROTHEE

Bisous. A tout à l'heure.

Elle raccroche. Un court instant pensif. Soupir, elle démarre.

9 INT. - CABANE DE GUITOUNE - JOUR

Le radio réveil analogique indique **10h22**.

Dans une cabane d'une quarantaine de m², entre atelier de bricolage spartiate et habitat suffisamment aménagé, nous découvrons GUITOUNE, 40 ans, look classique un peu daté, occupé à bricoler une cuisinière au milieu des outils, câbles et pièces d'électro-ménager. Il a un comportement singulier.

La sonnerie de son portable sonne. Il s'interrompt, sort son mobile de sa poche arrière et décroche.

GUITOUNE

Allô ?

DOROTHEE (off téléphone voiture)

Guitoune, c'est Dorothée.

GUITOUNE

Oui, ça va ?

DOROTHEE (off téléphone)

Ça s'accélère. C'est pour aujourd'hui. Tu stoppes ce que t'es en train de faire, et tu vas chez les Mc Andrew.

GUITOUNE

Chez les... pour quoi faire ?

DOROTHEE (off téléphone)

Ben pour ce qu'on a dit.

GUITOUNE (angoisse soudaine)

Là, maintenant... ?

DOROTHEE (off téléphone)

Oui, là maintenant. T'inquiète, ça va bien se passer. Tu te souviens de ce que t'as à faire ?

GUITOUNE

Oui... boucher l'évacuation d'eau du sous-sol des Mc Andrew, avec caillou, soude et acide.

DOROTHEE (off téléphone)

C'est ça. Et après on se retrouve au Bistrot à midi et demi. C'est bon pour toi ?

Silence figé de Guitoune.

DOROTHEE (off téléphone)

Guitoune ? T'es là ?

GUITOUNE

Oui oui. Et... et mon tracteur ? Normalement, je devais vous l'amener, non ?

DOROTHEE (off téléphone)

Ah oui le tracteur. Bon, je vois ça avec Sergi. Toi tu files chez les Mc Andrew. Allez. À tout à l'heure.

GUITOUNE

A tout à l'heure.

Il raccroche. Avale sa salive, prend sur lui, tourne les yeux vers un gros caillou, un bout de tuyau d'arrosage, une boule de sopalin, et 2 bouteilles posés sur une étagère : acide sulfurique et soude caustique. Il saisit un sac à dos et va y mettre le tout. Son sac rempli, il le met sur son dos et sort de la cabane...

10 EXT. TERRAIN DE GUITOUNE - JOUR

... prend son vélo posé contre la paroi, et marche à côté jusqu'au portail. Un terrain occupé de diverses carcasses d'appareils, pièces détachées, et le vieux petit tracteur avec sa remorque. Il monte sur son vélo et disparaît par le portail.

11 EXT. GARRIGUE - JOUR

Un groupe de grives passe dans le ciel bleu de l'été. Un spectacle paisible. Quand retentissent 3 coups de fusil. Les grives se séparent soudain aux 4 pôles, aucune ne tombe.

À proximité d'une vieux mazet typique de la région, on découvre MARIO, 62 ans, casquette américaine, jean, baskets usées, chemise et gilet noir, assis sur un rondin de bois. Il scrute le ciel attentivement.

RAF (voix off)

Alors ?

MARIO

Que dalle.

On découvre RAF, 30 ans, debout à quelques pas de lui, fusil en main, en tenue complète de chasseur. Il a un strabisme prononcé.

RAF (soupir dépité)

Même pas foutu d'en toucher une dans ce jeu de quilles ! Pfff... je peux oublier l'Amicale. J'ai la tenue, mais j'ai pas le geste.

MARIO

Mais non, il faut que tu insistes. C'est pas le geste, le problème... c'est tes yeux. Ils voient tout à l'envers, tes yeux.

RAF

Je sais bien, Mario, je sais bien. Ça fait des années que j'insiste. La dernière fois que j'ai tiré quelque chose, papa était encore avec nous. Tu te souviens, on était tous les trois.

MARIO

Té, bien sûr que je me souviens.

RAF

Et je sais bien aussi que c'est toi qui l'avais tiré. T'avais voulu me faire plaisir. Tu crois que je l'avais pas vu ?

MARIO (léger malaise qui évite de répondre)

Comment ils disent... ? L'ostrapisme, je crois. C'est ça qu'ils ont, tes yeux.

RAF (il corrige, doigt levé)

Non non. Pas l'ostrapisme. LE strapisme.

MARIO

Oui, peut-être.

Bon... regarde-moi pour voir ?

Raf le regarde, yeux qui louchent.

MARIO
Dans les yeux ?

RAF
Ben oui dans les yeux. Pourquoi je te regarderais la bouche ?

MARIO
Et ben je sais pas, mais là j'ai l'impression que tu me regardes l'oreille (*il montre son oreille gauche*). Si tu veux me regarder dans les yeux, faut faire un décalage. (*geste de carabine*) Tu vises mon oreille droite, comme ça tu tombes sur mes yeux. Pour tirer, c'est pareil. Tu cibles l'oreille droite... et tu touches la grive. Tu as compris ?

RAF (dubitatif)
Je vais essayer.

Le son court d'un texto.

MARIO (*il tâte ses poches*)
Vas-y, entraîne-toi.

Il sort son portable, pendant que Raf pointe sa carabine vers l'horizon en décalant son geste comme indiqué par Mario. Mario découvre le texto :

MARIO
Tiens, c'est un mot de Bob. (*il lit tout haut*) « *Les Mc Andrew c'est pour aujourd'hui. Rendez-vous Chez Paco à 12h30* »... Ho Raf ! La cave des Mc Andrew, c'est pour aujourd'hui.

RAF
Ah pour... la visite ? (*il regarde sa montre*) Ah ben dis-moi, elle prend pas beaucoup d'élan, ta nièce !

MARIO
Ça fait 10 jours qu'elle prend de l'élan, ma nièce. 10 jours qu'elle a pensé à tout. Si c'est aujourd'hui, c'est que c'était pas demain.

RAF
Ne t'énerve pas. Je dis juste que l'heure tourne. Il te faut la voiture, alors ?

MARIO (*il se lève*)
Avec deux tenues, oui.

RAF

C'est prévu. (*regard vers le ciel*) Bon... je reviendrai m'entraîner ce soir.

Ils repartent...

MARIO

On parlait de quoi ?... Ah oui : la visée. Tout est dans l'épaule et le tir de balle. Tu apprivoises la proie, sans lâcher le suivi de cible...

... et s'éloignent tout à fait.

12 EXT. APPARTEMENT DE CARMEN - JOUR

Au cœur du village, attenante au Bar de Paco, une maison en pierres anciennes et mal entretenue.

On s'intéresse à deux fenêtres vétustes à l'étage.

13 INT. SALLE DE BAIN BUENDIA - JOUR

SERGI, 41 ans, apparaît face au miroir en relevant la tête du lavabo. Visage baigné d'eau, torse nu et cheveux hirsutes du matin, il secoue la tête comme on se secoue les neurones.

L'homme est d'assez forte corpulence, des kilos en trop. Petits yeux et regard vaseux, le réveil est difficile.

Son regard se fige en se voyant dans le miroir. Il se détaille le visage, manifestement affligé par ce qu'il voit.

Alors qu'il se redresse tout à fait, il se tâte la poitrine et le ventre avec dégoût. Hochement de tête dépité, il saisit sa chemise qu'il enfle en continuant de se regarder. Bouton après bouton qu'il remonte en les fermant, il s'efforce de retrouver une posture plus fière, comme pour retrouver le personnage du mec qui assure face aux autres.

CARMEN (*off à la porte, on reconnaît l'accent espagnol*)
Bon Sergi ! Tu m'aides à les porter ces cartons, ou tu te prépares pour un bal ?!

SERGI

Oui j'arrive, maman, ça va c'est bon... ! On peut se laver, quand même !

CARMEN

Prends plutôt un Doliprane, ce sera mieux comme savonnette ! Et viens m'aider !

SERGI (à lui-même, un peu vexé)

Un Doliprane, n'importe quoi.

Il prend le peigne et commence à se coiffer... sonnerie de texto. Il s'interrompt et prend son téléphone posé à côté. C'est un message vocal de Dorothée.

VOIX DOROTHEE

« C'est pour aujourd'hui. Guitoune a commencé. Va récupérer son tracteur chez lui et on se retrouve au bar de papa à 12h30 précises. Sois pas en retard... pour une fois. »

SERGI (à lui-même)

Toujours un ton agréable la petite sœur... 12h30, ah ouais c'est... c'est là, quoi.

Grimace de mal de crâne.

SERGI (soupir et yeux fermés douloureux)

... ils sont où ces Doliprane ?

Il ouvre un tiroir pour chercher.

14 EXT. PROPRIETE DES MAC ANDREW - JOUR

Une belle bâtisse de grande classe.

Un Mas imposant, joliment rénové et entouré d'un vaste terrain arboré soigneusement entretenu, entièrement délimité par un mur d'enceinte en pierre.

La terrasse principale est tournée vers une ample parcelle de gazon où trône une superbe piscine.

VOIX OFF DE DOROTHEE

Ça c'est la propriété de Howard et Jane Mc Andrew, les Ecossais pétés de tunes qui se sont installés ici y a 15 ans. Howard Mc Andrew dirige une banque en Suisse. Il est surtout là le week-end. Jane Mc Andrew, elle... elle travaille pas. C'est Guitoune qui le fait pour elle.

Assise à la grande table de la terrasse, théière, tasse de thé et assiette de mignardises, JANE MC ANDREW, 58 ans, allure de bourgeoise moderne, est occupée sur sa tablette numérique.

La sonnerie de l'interphone retentit. Elle saisit le combiné sans fil posé sur la table.

JANE (accent anglais)

Oui ?... (*surprise*) Ah dear Guy, c'est toi ? (*coup d'œil à sa montre, intriguée*) On avait dit ce matin ?... Je t'ouvre !

Elle appuie sur le bouton correspondant. Une gorgée de thé en passant le doigt sur l'écran tactile de la tablette.

Guitoune arrive en vélo et, habitué, le pose contre un mur.

GUITOUNE (rejoignant la terrasse)

Bonjour Madame Mc Andrew.

JANE (son français est imparfait)

Bonjour Guy ! J'ai dû me brouiller dans le planning, je t'attendais au début de l'après-midi !

GUITOUNE

Non, vous vous êtes pas trompée mais... il fallait que je vienne avant pour euh... pour les taupes.

JANE

Les taupes ? On a des taupes ?

GUITOUNE

Oui. Enfin non. Enfin si, mais pas encore... c'est pour pas qu'elles viennent. (*pouce vers son sac à dos*) J'ai des répulsifs...

JANE

Oh c'est gentil, mais ça pouvait attendre tout à l'heure.

GUITOUNE

Non. Ben non... c'est mieux de pas trop attendre, sinon...

JANE (un instant surpris)

Ok. Ok very good. (*sourire admiratif en le regardant*) Tu es tellement attentionné aux autres. Je t'adore !... avec toi j'apprends tellement tant tous les jours.

Acquiescement mal à l'aise de Guitoune.

JANE (toute contente, montre sa tablette)

Justement, regarde ce que j'étais en train de faire. Tu vas être fière de moi. Tu sais que les enfants, Lisa and

Marvin, arrivent de Londres et Francfort ce week-end pour l'anniversaire de Howard ?...

Guitoune acquiesce en silence, on sent l'envie de s'éclipser.

JANE

Tout est prévu ! Avec les enfants on lui offre une superbe... (*elle tapote son poignet*) comment tu dis ça ?

GUITOUNE

Une montre ?

JANE

C'est ça. De chez Baume & Mercier. Howard aime tellement la philosophie, il adore penser à propos du temps, de la vie, le passé, le futur, tout ça... (*mimique modeste*) elle est très simple mais très belle ! But... je suis aussi en train de regarder pour offrir un petit cadeau à Lisa et Marvin !

GUITOUNE

Ah. Tant mieux, c'est bien.

JANE

Avant de te connaître, jamais je n'aurais réfléchi à leur faire un cadeau le jour de l'anniversaire de leur père. J'avais envie de faire plaisir. D'être attentionnée à eux. Mais plaisir avec de vrais petits cadeaux qui leurs font plaisir. Et ça c'est grâce à toi, Guy ! Toi et nos petites conversations. J'ai appris beaucoup avec toi. Tu es comme la montre pour Howard : tu es tellement simple, mais tellement beau.

La mine atone de Guitoune tranche avec l'enthousiasme de Jane.

GUITOUNE (*il amorce un départ*)

Je vais m'occuper des taupes.

JANE (*intriguée*)

Qu'est-ce qu'il y a Guitoune, tu as l'air triste aujourd'hui ?

GUITOUNE (*léger demi-tour, songeur*)

Je ne sais pas si je suis aussi beau qu'une montre... mais je dois pas être au même prix.

JANE

Quoi ?... Ça n'a rien à voir ! C'est toi-même qui me l'a formidablement dit, il y a quelques jours : ce que vaut l'humain n'est jamais une question d'argent !

GUITOUNE

Hé bé j'ai changé d'avis, je me suis trompé. Y en a des humains où tout est une question d'argent.

JANE

Hooo, toi tu as été déçu par quelqu'un !

GUITOUNE

Oui. Quelqu'un sans pitié quand on lui doit une dette.

JANE

Ah mais une dette c'est autre chose. Il faut toujours rembourser les dettes, c'est une question de respect et même d'honneur.

GUITOUNE

Des fois, c'est une question de destin. De destin qu'on vous gâche.

JANE

Il y a toujours des solutions.

GUITOUNE

Justement... on en a une.

JANE

Ben tu vois !

Je te redirai cet après-midi, mais il y aura la terrasse à passer au karcher, les mauvaises herbes à nettoyer dans les jardinières, je n'arrive jamais à reconnaître les bonnes des mauvaises... et... ah oui ! les ânes Bibo et Baba à brosser... très important, on va se faire une petite promenade ce week-end avec les enfants ! Ils adoraient lire du Stevenson quand ils étaient petits. Je suis sûre que faire un petit bout de son chemin va leur faire un très grand plaisir ! Et ça c'est vraiment grâce à toi !

Guitoune opine du chef en silence un court instant, puis :

GUITOUNE

Je vais avec les taupes.

JANE

Ok !

Elle se repenche sur sa tablette, il s'en va vers l'arrière de la maison.

On le retrouve derrière la bâtisse, le long de la façade. Il s'arrête au niveau d'une grille d'évacuation et son robinet d'alimentation.

Coup d'œil de vérification vers l'avant de la maison, mine tendu et traqueuse, il ôte son sac à dos et en sort les 2 bouteilles d'acide et de soude, la boule de sopalin, le gros caillou, et le bout de tuyau d'arrosage qu'il visse au robinet. Il retire la grille. Au fond du regard, on peut voir les bouches de canalisations.

Il y place la boule de Sopalin, le gros caillou, et y verse de la soude, puis un litre d'acide.

Il remet la grille, ouvre grand le robinet et regarde...

Très vite, l'eau remonte du fond et commence à affleurer sous les barreaux de la grille.

Mission terminée pour Guitoune qui enfile son sac et repart vers la sortie...

Nous nous approchons de l'eau qui déborde de la grille...

15 INT.SOUS-SOL CAVE - JOUR

... et entrons dans le sous-sol, pour remonter le couloir de la cave seulement éclairé par une fenêtre, jusqu'au bout duquel nous rejoignons un local sans porte où se trouve un lavabo inusité et poussiéreux qui se remplit déjà d'eau brunâtre. Très vite, l'eau déborde sur le sol...

L'inondation a commencé.

16 EXT. ENTREPRISE VALLONE - JOUR

Mario et Raf arrivent en véhicule utilitaire floqué de l'enseigne « **Vallone & Fils - Plomberie, Électricité, Chauffage** ». La voiture se gare devant le hangar de la société. Ils en descendent.

MARIO

Hé bé... chaque fois, ça me fait quelque chose comme un pincement de revenir ici.

RAF

Combien de temps tu as été dans la société ? Une trentehuitaine d'années ?

MARIO

39 ans, 4 mois et 17 jours. Une vie entière. Ton père venait tout juste de la créer, la société. J'ai été son tout premier employé.

RAF

Et un des meilleurs. C'est ce que papa disait toujours.

MARIO

J'étais pas un manchot. Mais lui, ton père, c'était un cador... (*voile de nostalgie*) Et un grand ami, aussi.

RAF (il chasse l'émotion en ouvrant le hangar)

Bon ! Tu vas voir, les voitures se conduisent toujours pareil.

MARIO

Dis, y a seulement 2 ans que je me suis mis en retraite... j'imagine bien que c'est pas devenu des voitures volantes !

Rire complice de Raf. Le hangar abrite plusieurs véhicules de la société, un coin atelier et stock de matériel. Ils rejoignent un Citroën Berlingo.

RAF (il lui tend les clefs)

Donc on est bien d'accord : quand Les Mc Andrew m'appellent pour la cave, je dis que je suis pris sur un chantier et que j'envoie un ouvrier à ma place ?

Mario prend les clefs et ouvre la portière de la voiture.

MARIO (en s'installant au volant)

C'est ce que Dorothée a dit de faire... moi...

RAF

Bon. Faites-nous ça bien. Moi je suis comme mon père... la clientèle ça fait vivre, mais la famille, le village et les amis : c'est la vie !

Mario démarre. Il écoute le moteur.

MARIO

Té... ça me fait vraiment quelque chose.

17 INT. ARRIERE-BOUTIQUE DU BAR - JOUR

Nous sommes dans l'arrière-boutique du Bar de Paco.

Dans ce local où, dans un fouillis de bibelots, se mêlent vieux matériel de bar, chaises délabrées, divers produits ménagers, outils, fusil de chasse et munitions sur une étagère, CARMEN, 61 ans, allure soignée malgré des traits usés et une mine fatiguée, est occupée à remplir un carton.

Elle termine de plier un maillot numéro 7 du Real de Madrid, floqué du nom de PACO, qu'elle range dans le carton.

Sergi entre, jouant l'homme en forme, énergique et souriant.

SERGI

Salut Maman !

Carmen se tourne vers lui.

CARMEN

Houlala, ces cernes que t'as, mon pauvre. T'as pas été discret cette nuit, je sais pas dans quel état t'es rentré mais... Nono, il devait pas être beau non plus.

SERGI (sourire qui en dit long)

Bôô on a un peu fêté nos retrouvailles, quoi.

CARMEN

Tu serais venu me voir plus souvent depuis combien, 2 ans, je me serais occupé de toi.

SERGI

Tout va bien, maman ! Je suis en pleine forme !

Il repère le fusil, le sort de son étui et l'examine, pendant qu'elle enroule une affichette de Guernica.

CARMEN

Tu faisais pas de sport avec ta Soraya ? La piscine, t'adorais ça quand t'étais petit.

SERGI

Avec Soraya, on faisait que s'engueuler. C'était son sport préféré.

CARMEN

Tu vois : à la piscine ç'aurait été plus calme. Sous l'eau, c'est compliqué de s'engueuler.

Elle ferme le carton et le pousse à côté d'autres déjà faits.

CARMEN

Tu me les mets dans l'estafette ? Andrés nous attend pour déjeuner. D'ici à Gignac il faut une bonne heure, faut pas qu'on traîne.

SERGI

Pourquoi on les emmène chez Andrés, déjà ?

CARMEN (s'active sur un autre carton)

Le temps que j'aïlle m'installer à Madrid. Sa cousine habite à côté, il y va bientôt, il va lui emmener tout ça.

SERGI (ça lui revient)

Ah oui.

CARMEN

Ça fera ça en moins pour le déménagement. Ton père l'aimait beaucoup, Andrés. On passe la journée là-bas, on rentre ce soir.

SERGI

Ok. (*il se souvient brusquement*) Ah non ! Non, ben non : je peux plus venir, finalement.

CARMEN

Quoi ?... Comment ça tu peux plus ?

SERGI (*il improvise*)

Ben ouais... j'ai un boulot.

CARMEN

Un boulot ? Depuis quand, cette nuit ?

SERGI

Exactement. Depuis hier soir. C'est Nono qui m'a trouvé un petit job, paraît qu'y a un billet à prendre.

CARMEN

Un petit job ?... A la gendarmerie ?

SERGI

Il est pas gendarme, il est garde-champêtre. Je sais pas...
je vais l'aider pour des bricoles. J'ai pas bien compris,
mais si je peux rentrer un peu d'argent.

CARMEN

Tu me laisses toute seule, quoi.

Il s'approche et la câline.

SERGI

Tu sais bien que je te laisserai jamais, ma petite maman.
Je serai là pour ton déménagement et je viendrai te voir
à Madrid le plus souvent possible. Et tu sais pourquoi ?...
Parce que t'es ma maman favorite.

Carmen se laisse consoler, petit sourire attendri et haussement d'épaules.

CARMEN

Bon allez il est tard. On charge tout ça et je m'en vais.
Tu m'aides ?

SERGI

J'arrive.

Elle part avec un carton. Sergi affiche un sourire qui disparaît dès
qu'elle sort. Petit soupir soucieux, il repère une bouteille de calva sur
une étagère. Coup d'œil guetteur vers la porte, il sort une fiole de la
poche intérieure de son blouson et la remplit rapidement de calva. Il boit
une petite rasade. Grimace, il rebouche et range sa fiole. Quand Carmen
revient.

CARMEN

Bon Sergi, tu viens ?

SERGI

Oui oui, j'arrive, j'arrive.

Elle prend un carton, il en saisit deux.

CARMEN

Dis pas trop à ta sœur que tu bois comme ça, dès le matin.

SERGI (joue l'incompréhension)

Quoi « je bois » ?

CARMEN

Moi je sais que c'est pour la vie. Mais Dorothee, elle, la vie... elle la voit pas comme nous. Tu sais, moi aussi y a des choses que je lui dis pas... c'est mieux comme ça.

Il acquiesce sans dire un mot. Elle sort avec son carton, il la suit, songeur.

CARMEN

Mais essaye de faire du sport, quand même. Moi ça me fait du bien.

SERGI (derrière elle)

Tu fais du sport, toi ?

CARMEN (en sortant)

Eh ben ? Et alors ? Du cardio, du stretching... j'ai une nouvelle vie à faire, j'ai envie d'être en forme.

Ils sortent tout à fait.

18 EXT. MAISON MARIO - JOUR

Le Berlingo *Vallone et Fils* est garé devant une petite maison de plain-pied, d'un extérieur simple et propre.

On entre...

19 INT. SALON MARIO - JOUR

Le salon de Mario est d'un style très sobre, couleurs classiques et ameublement simple. Une table, deux chaises, un vieux buffet, une seule étagère avec livres et bibelots, un canapé usé face à une vieille télé sur laquelle une photo de sa femme trône en évidence.

Mario s'assied sur le canapé, et enlève ses chaussures tout en s'adressant à la photo.

MARIO

Ça y est, c'est pour aujourd'hui. La petite nous a donné rendez-vous à midi et demi chez ton frère. Je reprends du service... enfin, juste pour les besoins de la cause, bien sûr. Mais ça me fait tout drôle. J'ai l'impression de revenir des années en arrière...

Il s'interrompt un instant en regardant tristement la photo.

MARIO

Oui, pas vraiment, sinon tu serais encore là et... (*soupir qui ne finit pas sa phrase*)... et moi, je vais dormir un peu. La petite compte sur moi, je veux pas la décevoir.

Il prend son téléphone pour programmer le réveil sur midi.

MARIO

Tu la verrais, ta nièce, tu serais fière. C'est bien simple, elle me rappelle-toi et Paco quand vous êtes arrivés ici, y a 40 ans. Même caractère rebelle, insoumise. Elle aussi elle aurait donné du fil à retordre à Franco à la même époque. Une vraie Buendia, Dorothee. Elle sait ce qu'elle veut, et surtout ce qu'elle ne veut pas... et pour sauver le bistro de Paco, on peut lui faire confiance.

Il se tait en posant son téléphone sur la table basse.

MARIO

Oui t'as raison... il est temps de dormir un peu.

Il se lève et va s'allonger par terre, dos au carrelage. Il ferme les yeux, immobile.

MARIO

Célia ?... (*voix qui s'endort déjà*) Je t'aime.

20 EXT. TERRAIN DE GUITOUNE - JOUR

On retrouve Sergi sur le terrain de Guitoune.

Non loin du tracteur et sa remorque où se trouve la grande échelle à deux montants, Sergi flâne avec curiosité autour des diverses machines entreposées.

Sifflotant, il inspecte un mini bar posé sur un lave-linge.

SERGI (*ouvre la porte, sourire qui apprécie*)

La classe, le truc... genre le luxe, quoi.

Sonnerie de texto, il sort son mobile, un message vocal de sa sœur.

VOIX DE DOROTHÉE

« *Et t'attarde pas sur les machines, t'as un tracteur à ramener. Tu fais fissa !* »

Réflexe étonné, il regarde derrière lui s'il n'est pas épié, pris sur le fait.

SERGI (range son mobile)
Oh elle est chiante !

Il rejoint le tracteur et grimpe au volant... la clef déjà sur le contact, il démarre et s'en va.

21 EXT. ROUTE / ENTREE DE COGNAC - JOUR

On retrouve Sergi à bord du tracteur, sur la route départementale qui mène à l'entrée du village. À quelques dizaines de mètres du panneau « Cognac », NONO, la quarantaine, en tenue bleue de garde-champêtre, a garé sa voiture au niveau d'un tas de déchets agricoles abandonné sur le bord de la route.

Carnet à la main, il est en train de relever l'infraction. Sergi s'arrête à sa hauteur, moteur allumé.

SERGI

Agent Nono, vous êtes en train d'interroger des poubelles ? Vous devriez peut-être moins boire les soirs de semaine.

NONO (amusement complice)

C'est plutôt le propriétaire que je vais aller interroger. Je sais qui c'est, j'en connais qu'un qui utilise encore ces bidons d'huile, dans le coin. Regarde-moi ça cette pollution, ça fait trois fois qu'il me fait le coup depuis le début de l'été. Pollueur payeur, il va pas y couper.

Sergi sort sa flasque de Calva.

SERGI

Tiens, mon commandant. 70° de pommes, ça te calme l'agacement.

NONO (regard embarrassé aux alentours)

Non Sergi, arrête tes conneries, je suis en service, là.

SERGI

Ah si c'est religieux, j'insiste pas (*il boit une rasade*)

NONO

T'as toujours encaissé dix fois mieux que nous tous. Moi j'ai plus le même niveau. (*geste qui en dit long*) Celle d'hier soir, il va me falloir quelques jours pour la soigner.

SERGI

Forcément, avec l'uniforme on a la casquette. Alors que moi, regarde...

Petit rire et geste du doigt de Nono qui salue la blague.

NONO

Tu vas faire quoi avec ta remorque et ton échelle ?

SERGI

Cueillir des cerises.

NONO

En plein mois d'août, c'est couillon.

SERGI

Vendange tardive. Plus de sucre dans le fruit, plus d'alcool. Non... c'est ma mère qu'en a besoin pour charger des trucs.

NONO

Elle déménage bientôt ?

SERGI

À la fin du mois. Elle part à Madrid. Enfin, sauf si y a du changement d'ici là.

NONO

Du changement ?... Par rapport à l'argent qu'elle doit ?

SERGI

Va savoir... toi qu'est dans les ordres, tu sais qu'il peut toujours se passer un miracle.

NONO

Tu sais que si je pouvais aider financièrement, il fermerait pas, le bar de ton père.

SERGI (désigne les déchets)

Si tu mets une bonne contredanse à ton pote écolo, là... ça peut peut-être payer la dette du bistrot. Un écolo de perdu, dix alcoolos de retrouvés.

Il reboit une rasade avant de ranger sa fiole.

NONO

Fais quand même attention à toi Sergi. T'es en train de conduire.

SERGI

Et devant Nono la maréchaussée, en plus. Tu m'excuseras, j'ai un délit de fuite à commettre !... *(il démarre)* A plus !

Nono sourit en le regardant s'éloigner, hochement de tête de l'ami fan de son pote.

Il s'intéresse à nouveau aux déchets.

22 EXT. LES ESPECHES - JOUR

Nous retrouvons Dorothée et Pénélope, dans le haut du champ de la scène d'ouverture. Penelope fait semblant de poser une assiette sur la table de pierre.

PENELOPE

Votre dessert, madame. Tartine de pain perdu au caramel des îles ! Spécialité de la maison.

DOROTHEE *(elle est ailleurs)*

Ça sent bon. Vous avez mis quoi, dedans ?

PENELOPE

Ah ça, le chef ne veut pas qu'on dise les recettes. C'est mon papa. Moi je l'aide à la cuisine, des fois.

DOROTHEE

Ah oui ? *(coup d'œil sur le chemin)* J'espère qu'on le verra bientôt.

PENELOPE

Il va venir. Il aime bien discuter avec ses clients. Vous voulez toujours rien boire ?

DOROTHEE

Juste de l'eau.

PENELOPE

Très bon choix. Je vous apporte une carafe.

Alors que Pénélope pars vers la cuisine imaginaire, l'expression souriante de Dorothée s'éteint en tournant les yeux vers l'horizon... l'air inquiet.

23 EXT. LE BAR DE PACO - JOUR

Garés devant le Bar de Paco : le Berlingo *Vallone et Fils*, la BX de Dorothée et Bob, le tracteur et le vélo de Guitoune.

24 INT. LE BAR DE PACO - JOUR

Le radio réveil indique 13h32. Les chiffres clignotent.

PENELOPE

Faudrait que Mamie Carmen change les piles, non ?

On découvre que le radioréveil qui égrène l'heure depuis le début est posé sur une étagère du bistrot sombre et décrépi. Penelope et Sergi sont derrière le comptoir. Dorothée de l'autre côté.

DOROTHEE

S'il y avait que les piles... (à elle-même) regarde ça : c'est pas possible, ce gâchis.

Le ménage n'a pas été fait depuis un moment. Elle est affligée de voir le bar dans cet état.

SERGI (remplit un verre d'eau au robinet)

Hé, maman elle fait ce qu'elle peut. Elle est toute seule.

DOROTHEE (du tac au tac)

Elle fait ce qu'elle veut, surtout. C'est pour ça qu'elle est toute seule.

SERGI

Peut-être aussi parce que papa est mort ?

DOROTHEE

Oh sérieux ? Merci, j'avais pas remarqué.

SERGI (il tend le verre à Pénélope)

Tiens, pitchounette... c'est bien l'eau de ce robinet que tu voulais boire ?

PENELOPE

Oui.

SERGI

Très bon choix. Tu vas m'en dire des nouvelles. Très minérale, très sur le caillou. De l'eau bien fraîche.

Rire amusé de Pénélope, qui boit une gorgée en avisant sur l'étagère une vieille photo aux couleurs passées : un cliché souriant de Paco, Carmen, Sergi et Dorothée, alors que ces deux derniers ont 20 ans et 10 ans.

PENELOPE

C'est toi, là, tonton ? T'avais une tête pas trop pareille quand t'étais jeune.

SERGI

Pas trop pareille, mais déjà beau gosse.

À côté, une autre photo plus ancienne encadrée en N&B. Un jeune homme sur la Puerta del Sol à Madrid.

PENELOPE

C'est toi aussi, là ?

SERGI

Ah non, là c'est ton grand-père : Papi Paco. Quand il était encore à Madrid avec Mamie Carmen et Tata Célia. Ils sont arrivés à Cognac à peu près à cet âge-là. Ils étaient contre le chef du pays, un militaire très dangereux, ils ont été obligés de fuir. Ils ont trouvé du travail dans les vignes. Et un jour, Papi a décidé de faire un bistrot ici. C'est comme ça que ça a été Le bar de Paco.

DOROTHEE

Jusqu'à nouvel ordre, ça l'est toujours...

SERGI

J'ai pas dit le contraire.

Un bruit de chasse d'eau. La porte des toilettes s'ouvre sur Guitoune.

GUITOUNE (pas super en forme, mea culpa)
Désolé.

DOROTHEE

Ça va, Guitoune ?

GUITOUNE (bof)
Oui oui, ça va.

DOROTHEE

Ok on commence, alors.

Dorothee prend une feuille posée devant elle, et rejoint la table du bar où sont déjà assis Bob et Mario. Rapidement rejoints par Guitoune et Pénélope, qui va s'asseoir sur les genoux de Bob. Sergi reste vers le comptoir.

Dorothee debout, en chef de guerre. Elle déplie la feuille qu'elle pose bien à plat sur la table : une photo aérienne du Mas des Mc Andrew.

DOROTHEE

Bon. Je sais qu'on a déjà parlé du plan pas mal de fois, mais là on y est vraiment. On a une vingtaine de minutes avant le texto de Raf pour récapituler le rôle de chacun. La seule petite nouveauté, c'est qu'on a les 15 bouteilles à récupérer + une en bonus. Bob : je t'en reparle quand on sera à ton étape.

BOB

Ok.

DOROTHEE (elle désigne l'arrière de la maison)

Donc : ça fait environ 2h30 que Guitoune a bouché les tuyaux et ouvert l'eau, c'est ça Guitoune ?

GUITOUNE (toujours palot)

Hein ?... Oui oui, à 11h, c'est ça ?

DOROTHEE

Parfait. Normalement à 6m3 d'eau par heure, il devrait déjà y avoir 10 cm d'eau dans la cave. Tonton ?

MARIO

Depuis 11h du matin ? Oui, facile. C'est Venise, là.

DOROTHEE

Avec les prises en bas du mur, ça va tout faire disjoncter. Impossible de réenclencher, Jane Mc Andrew appelle d'urgence Vallone et Fils. Raf lui répond qu'il est pris sur un chantier mais qu'il envoie un très bon employé...
(vers Mario)

MARIO

C'est vrai que j'étais pas mauvais.

DOROTHEE

L'employé qui vient avec son apprenti... (*vers Bob*)

BOB

Euh... Stéphane. En apprentissage chez Vallone et Fils depuis 6 mois.

DOROTHEE

Dès que Raf appelle pour nous donner le feu vert, vous vous présentez là-bas, et là vous faites quoi ?

MARIO

« Bonjour madame, c'est pour la panne électrique ». On découvre que c'est à cause de l'inondation au sous-sol. J'explique à la dame qu'un petit animal mort a du boucher la tuyauterie sous terre, et que le seul moyen est de rouvrir une ancienne évacuation de douche qui se trouve à l'intérieur de la cave. Vu que c'est moi qui ai fermé l'évacuation, il y a des années avant qu'ils s'y installent.

DOROTHEE

Et comme y a peu de chances qu'elle veuille vous ouvrir tout de suite, vu le trésor qu'il y a là-dedans...

MARIO (*il prend le relais*)

Je comprends le problème, je n'insiste pas et je lui fais le coup de l'entreprise de pompage qui va pouvoir gérer, sans ouvrir sa cave, mais pas avant une semaine... là, elle est obligée de nous laisser entrer.

DOROTHEE (*petite inquiétude*)

Normalement, oui.

MARIO (*rassurant*)

Elle ouvrira.

DOROTHEE

À partir de là, pendant que Tonton endort la femme du banquier, c'est à Bob de jouer (*vers Bob*)

BOB (*moins sur le coup que Mario*)

Oui... c'est à moi de jouer. Alors moi... je m'occupe de la plaque de l'ancienne douche...

DOROTHEE

Non, tu fais un truc avant.

BOB

Ah oui... je donne le feu vert à Guitoune pour qu'il s'occupe de la piscine.

DOROTHEE (vers Guitoune)

Guitoune ? T'as le colorant pour cheveux avec toi ?

GUITOUNE

Je l'ai dans mon sac.

DOROTHEE

Et donc tu fais quoi ?

GUITOUNE (effort de concentration)

Je... je mets tout le colorant dans la piscine. L'eau devient marron, et là je... (*pas facile*) je...

DOROTHEE

Tu... ?

GUITOUNE

Je donne l'alerte en appelant Jane pour lui dire qu'il y a un problème avec la piscine.

DOROTHEE

Voilà. Toi Bob, tant que Guitoune n'est pas arrivé, tu joues la montre pour pas que l'eau s'évacue trop vite. Une fois la mère Mc Andrew dehors avec Mario, là t'auras les mains libres... (*regard qui l'incite à continuer*)

BOB (il connecte)

Ouais... je prends les bouteilles notées sur la liste, (*regard vers Mario*) et je les sors par le soupirail dans le couloir.

MARIO (il confirme)

Il est un peu en hauteur, mais un gaillard comme toi... ça ira.

DOROTHEE

Très bien. Alors la nouveauté (*elle sort une liste de sa poche*) : y a une bouteille fétiche que notre acheteur veut absolument avoir. Je te l'ai ajoutée sur la liste : Un « Griotte Chambertin 1988 Domaine Joseph Roudy ». Tu te

trompes pas d'étiquette, il veut exactement celle-là et aucune autre. Y a même que ça qui l'intéresse. Sinon il en achète aucune. Ok ?

BOB (il prend la liste, attentif)

Ok.

DOROTHEE (doigt sur la photo)

Nous on sera en tracteur ici, derrière la maison avec Sergi.

SERGI (lève le doigt, du comptoir)

Présent.

PENELOPE

Et avec moi, aussi !

DOROTHEE

Oui ma chérie, avec toi aussi.

On passe le mur avec l'échelle, on récupère les bouteilles et on les emmène aux Espeches. De là-bas, on attend Bob et la BX le temps de terminer l'intervention... (vers Mario)

MARIO

« Au revoir madame : l'eau est évacuée, la piscine est devenue brune à cause d'un refoulement dû à l'inondation, c'est rien, les filtres vont fonctionner... on vous envoie la facture ! ».

DOROTHEE

Et là, Bob me rejoint. On emmène les bouteilles à Cabanes. Par ici les 15 000, fini la dette, on sauve le bail.

PENELOPE

Et on fait ta pizzeria, maman.

DOROTHEE

Notre pizzeria, ma chérie.

Petit silence final.

MARIO (fier de sa nièce, à Bob)

Elle cogite bien, la petite. Une Buendia « label certifié ».

BOB (prudent)

On va le faire, déjà. On en reparle quand on sera à cette table, devant une 4 fromages.

MARIO

Je prendrai une Royale.

PENELOPE (à Bob)

C'est la Calzone la meilleure, pas vrai papa ?

Sourires de Bob et Mario. Guitoune n'a pas l'air bien.

DOROTHEE (elle devine le malaise)

Guitoune... ça va bien se passer. T'as pas à jouer de grande scène. Juste alerter ta patronne, et ensuite Mario la prend en main.

GUITOUNE

Ça va aller.

Guitoune force un sourire rassurant.

SERGI (off du comptoir)

On va quand même s'équiper, en cas d'embrouille.

Regard interpellé de tous vers Sergi : on le découvre fusil de chasse en mains, de retour de l'arrière-boutique. Dorothée se retourne.

DOROTHEE

Sergi, où est-ce que t'as vu dans le plan qu'il y avait un fusil ?

SERGI

Si ça tournait mal.

DOROTHEE

Si ça tournait mal ?... Oh putain, tu me bandes. Remballe-ça couillon ! On n'est pas dans un western !

SERGI (s'énerve soudain, colère tendue)

Hey tu me parles pas en donnant des ordres, d'accord ? Parce que moi aussi je peux mal réagir ! Moi les filles qui décident à ma place, j'ai déjà beaucoup donné, c'est bon !

Silence tendu. Regard inquiet de Pénélope.

BOB (à Sergi, en désignant sa fille)

Hey Sergi...

Regard inquiet de Pénélope. Sergi passe de la colère froide au sourire.

SERGI (clin d'œil en parlant du fusil)

Si on croise un lapin... très bon dans la Calzone, le lapin.

Sourire esquissé de Pénélope.

DOROTHEE

Tu vois ma chérie, il y a des hommes qui n'ont que ça pour se sentir forts. Nous les filles, on n'en a pas besoin. (à Sergi) Prends-le ton joujou, si ça te rassure.

Le bruit d'une portière de voiture qui claque fait tourner les regards vers l'extérieur. À travers la porte vitrée, ils voient Carmen descendre de l'estafette.

DOROTHEE

C'est quoi l'embrouille ? (à Sergi) Je croyais qu'elle passait la journée à Gignac ?

SERGI

C'est ce qu'elle m'a dit, oui.

DOROTHEE

Et merde... bon... (à tous) On dit qu'on est ici, parce que... (elle cherche l'idée)

Pas le temps, la porte s'ouvre, Carmen entre.

CARMEN (étonnée, regard sur l'assemblée)

Ben... vous êtes là ?

SERGI (contrit)

Et toi, maman ? T'es pas chez Andrès ?

CARMEN

On reporte. Il m'a appelée sur la route, il s'est bloqué le dos.

Acquiescement et malaise général. Dorothée est tendue.

CARMEN (grand sourire à Pénélope)

Ça va, ma pitchounette ?

PENELOPE (se lève pour aller l'embrasser)

Bonjour Mamie !

CARMEN

Que je suis contente de te voir ! (aux autres) Raf n'est pas là ? J'ai vu sa voiture devant.

Un instant de flottement.

DOROTHEE

Non c'est normal... c'est à Mario.

CARMEN (sourire étonné)

Tonton ? T'es sorti de retraite, toi ?

DOROTHEE (elle répond pour lui)

Non, on a un chantier. On va monter une cuisine dans une maison qui est en train de se refaire. Un plan au black chez des gens vers Saint-Bonnet. Tonton était content de reprendre du service. Raf lui a passé une voiture pour le job.

CARMEN

D'accord. Et le tracteur vous...?

DOROTHEE

Pour l'électroménager. Sergi et Guitoune vont récupérer des machines avec. On n'allait pas louer, on a la remorque.

CARMEN (à Sergi en rejoignant le comptoir)

C'était ça ton petit job ? Je croyais que c'était Nono, t'aurais pu me dire !

SERGI (sur un fil)

Ben oui, mais... c'est Nono et Dorothée. Et comme Dorothée et toi vous êtes pas très copines, en ce moment.

DOROTHEE (à elle-même, amusement amer)

Un très long moment, oui.

CARMEN

Qu'est-ce que tu fais avec le fusil de ton père, toi ?

SERGI

Ah ça ?... Non c'est pour...

MARIO

C'est pour moi. Mon fusil est au réglage. Tu sais bien :
comme il était pas trop chasseur, le Paco. Il me prêtait
souvent le sien.

Acquiescement de Carmen.

CARMEN (du comptoir)

Bon. Puisque vous êtes là. Je vous offre un verre ?

Sonnerie de texto, Dorothée consulte son téléphone.

MARIO

Oh bah... je veux bien un petit rosé.

DOROTHEE (d'autorité)

Pas le temps, on y va. (*montre son téléphone*) C'est le...
« chantier ». Les proprios nous attendent.

CARMEN

Ça peut pas attendre un petit verre ? Pour une fois qu'on
est tous ensemble... !

DOROTHEE

Non : ça peut pas. On a des choses à faire.

CARMEN

Ma chérie, on a toujours des choses à faire. Mais il faut
savoir vivre.

DOROTHEE

Comme toi ?... Non merci.

CARMEN

Non. Pas comme moi. Surtout pas. C'est pour ça que je suis
heureuse de partir... et tu devrais faire comme moi. Y a
plus de vie à Cognac.

DOROTHEE

Si, y en a une. Justement... Y en a une. (*à tous*) On y
va ?

Elle part vers la sortie. Mario, Bob et Pénélope se lèvent et la suivent
en saluant Carmen de loin. Sergi jette un dernier regard vers sa mère.

SERGI

T'inquiète... elle est dure comme ça, mais...

CARMEN (prend sur elle)
Allez... va travailler.

Il s'en va à son tour. Carmen reste seule derrière son comptoir. Triste et songeuse. On reste un temps sur elle :

VOIX OFF DE DOROTHEE
Hors de question de lui parler du cambriolage. Beaucoup trop risqué. Elle aurait tout empêché. Je sais que c'est pas vraiment de sa faute si le bar est obligé de fermer. Mais quand même : ça l'arrangeait bien.

Fondu au noir

25 EXT. PORTAIL DES MAC ANDREWS - JOUR

Les chiffres fatigués du radio réveil indiquent « 14h10 ».

Le Berlingo s'arrête devant le grand portail du mas des Mc Andrew. Mario coupe le moteur. À travers le pare-brise, vestes d'employés Vallone, lui et Bob regardent le portail.

MARIO
Nous y voilà. Stéphane, t'es prêt ?

BOB
Stéphane ?... Ah oui c'est vrai. Prêt. Enfin... vivement qu'on soit dehors, quand même.

MARIO (ouvre la portière)
Allez, on y va.

Les deux descendent. La veste de Bob n'est pas fermée, un peu petite pour lui. Mario rejoint l'arrière du Berlingo.

MARIO (ouvre et prend une sacoche)
Dis-toi que c'est un vrai dépannage. Et toi l'apprenti : t'as pas besoin de plein de mots. Tu regardes, t'es juste là pour apprendre.

Ils vont vers le portail, Mario donne la sacoche à Bob.

MARIO

Je te la donne... c'est toujours l'apprenti qui porte. (*il lui ferme mieux la veste*) Dis-moi, elle est un peu juste, non ? T'es tout serré. Comme ta personnalité. Allez...

Bob sonne à l'interphone. Sans attendre, Mario pousse le portail qui s'ouvre tout seul.

MARIO (sourire entendu vers Bob)
Ça marche à quoi un interphone ?

BOB (il réalise)
À l'électricité.

MARIO
C'est ça : à l'électricité.

Les deux entrent...

26 EXT. PROPRIETE MAC ANDREWS - JOUR

... et rejoignent le perron où les attend Jane.
Elle vient tout de suite vers eux.

JANE
Ah vous êtes là ! Oh my God, thank you. Vous allez m'enlever de ce cauchemar, je ne m'en remets pas. Raffaele m'a dit qu'il envoyait son meilleur employé (*à Mario*)

MARIO
C'est moi qui lui ai tout appris. Je travaillais déjà pour le père, avant qu'il prenne la relève. Moi c'est Mario. Lui c'est Stéphane, mon apprenti. On sera pas trop de deux.

BOB (pas à l'aise)
Bonjour Madame, je m'appelle Stéphane et je suis apprenti depuis 6 mois.

JANE
6 mois. Ah oui ?... (*elle leur serre la main*) Enchantée, Jane Mc Andrew.

MARIO
Alors madame Mc Andrew : vous avez des soucis électriques ?

JANE

Oui, dans l'intégralité de la maison ! Une catastrophe ! J'ai essayé de reconnecter le disjoncteur, mais il ne veut pas marcher.

MARIO (il joue la réflexion)

Hm hm... étrange. Et vous avez constaté des traces de fuite d'eau ? Dans la cuisine, la salle à manger... ?

JANE

Une fuite d'eau ?... Non, aucune fuite d'eau.

MARIO (à Bob, dans son rôle de formateur)

Hm hm... tu vois là, Stéphane... situation typique : tu constates une coupure générale de l'électricité. Tu demandes à la cliente si elle a relevé des signes de fuite. Et si la cliente te dit qu'elle n'a vu aucun signe de fuite... tu peux être sûr à 93% qu'il y a une fuite.

BOB

Ah oui ?... Ah c'est... ah d'accord.

JANE

Pourtant, je vous promets que je n'ai vu aucune fuite.

MARIO

Vous êtes allée voir au sous-sol ?

JANE

Au sous-sol ? Ah non je... vous pensez que... ?

MARIO

Je ne pense rien... je constate et je dépanne. C'est moi qui ai refait toute la plomberie ici, il y a longtemps. Et je serais pas étonné que...

(il désigne l'arrière de la maison) elle est toujours par ici l'entrée de la cave ?

JANE

Oui c'est ça. Vous voulez qu'on aille voir ?

MARIO

On vous suit.

On les suit sur le parcours qui mène à l'entrée du sous-sol, sur le côté de la maison.

JANE

Merci d'être venus si vite, je sais que ça n'est pas facile pour les petits artisans de se libérer. (*évite de les froisser*) Et c'est d'ailleurs très bien pour vous !

MARIO

Oui ça nous fait une somme de travail. (*il insiste sur son envoi* :) ça nous permet de payer les dettes.

JANE

Bien sûr. Je me trompe ou votre visage m'est familier ? Vous êtes déjà venu avec Raffaele, peut-être... ?

MARIO

Avec Raf ? Non jamais. (*sourire mystère*) C'est pas avec lui que vous m'avez vu.

JANE

Mais on s'est déjà parlé, j'ai raison !

MARIO

Oui on s'est « parlé »... on peut le dire comme ça, oui.

Mine intriguée de Bob, genre : « de quoi il parle ? ».

Ils atteignent l'entrée du sous-sol : quelques marches qui descendent vers la porte.

JANE

Attendez, attendez... on s'est déjà vu où, alors ?

MARIO

Vous êtes joueuse, vous, hein ?... Je vous laisse trouver, moi je vais voir l'arrivée d'eau derrière. Je reviens.

Il s'en va. Jane et Bob attendent devant l'entrée du sous-sol. Un instant de face à face silencieux et embarrassé.

JANE

Alors comme ça vous êtes apprenti ?

BOB

Hm hm... c'est ça.

JANE

C'est un beau métier, plombier.

BOB (*il acquiesce, ne sait quoi dire*)
Oui... J'aime beaucoup l'eau.

À l'arrière de la maison, Mario va rapidement fermer le robinet ouvert par Guitoune le matin.

On revient avec Jane et Bob, silencieux... Mario les rejoint :

MARIO
Rien à signaler, on va aller voir au sous-sol !

Ils descendent les marches, Mario devant.

MARIO (*en descendant*)
Houla, y a de l'eau là-dedans !

JANE
Oh nooo !!

27 INT. COULOIR SOUS-SOL - JOUR

La porte du couloir du sous-sol noyé sous 15cm d'eau s'ouvre sur Mario qui entre, suivi de Jane et Bob.

JANE
Oh my God ! My Goodness ! Il faut absolument faire quelque chose !

MARIO
Ça tombe bien, c'est notre travail. Je serais vous, je commencerais par enlever les talons.

JANE
Oui bien sûr...

MARIO (*s'arrête devant la porte de la cave*)
Vous avez quoi, là-dedans ?

JANE
Oh presque rien... des bricoles et des choses.

MARIO (*sourire incrédule*)
Des bricoles et des choses ?... Elles seraient pas légèrement rouges ou blanches avec un petit goût de raisin, vos bricoles et vos choses ? (*mine d'aveu de Jane*) Vous êtes joueuse, vous ?

JANE

C'est Howard, mon mari, qui vient ici. C'est son petit endroit. Seuls quelques amis très proches y viennent. Et parfois quelques clients plus importants.

MARIO

Il y a un refoulement qui vient de là-haut. L'eau ne peut plus s'évacuer, elle ressort par le siphon du lavabo au fond là-bas. Sûrement un petit animal qui s'est coincé dans la tuyauterie sous terre. D'ailleurs vous sentez cette odeur de lapin ? (*il renifle l'air*)

JANE

De lapin... ?

MARIO

Oui... un lapin de bruyère, vous sentez ?

JANE (*elle renifle*)

Un lapin de bruyère ? C'est pas « coq de bruyère », plutôt ?

MARIO

Si. Vous savez que vous avez un bon odorat, Jane ?

JANE

Vous, vous vous moquez de moi ?

MARIO

Peux pas m'empêcher. Moi aussi, je suis un garçon un peu joueur.

Jane sourit, complice. Bob hoche la tête en silence d'un air assez stupéfait par le succès de l'opération séduction de Mario. Ils commencent à avancer.

MARIO

Sans lumière, c'est un peu sombre ici. Avec une seule fenêtre, c'est normal.

Il montre discrètement la fenêtre à Bob qui avise la fenêtre soupirail en hauteur.

MARIO

Bon. Eh ben pour évacuer rapidement cette eau, je ne vois qu'une solution.

JANE

Oh oui, s'il vous plaît...

MARIO

Il faut qu'on entre dans la cave.

JANE

Oh je suis confuse... mais je crains que c'est impossible.

MARIO

Impossible ?... Impossible à quel point ?

JANE

Personne ne rentre ici en l'absence de mon mari. C'est très précieux pour lui.

MARIO (ton du secret)

Des diamants ?

JANE

Nooon. Howard a toujours eu deux grandes passions dans la vie : la philosophie et le vin. Il y a des bouteilles ici qu'il ne montre qu'aux amis...

MARIO

Et aux clients très importants.

JANE

Et aux clients très importants. Vous comprenez tout.

MARIO

De mon temps, cette pièce était une salle de détente pour l'été. Les anciens propriétaires l'avaient aménagée pour être au calme, et aussi pour se rafraîchir les jours de grande chaleur. Avec les pierres, ça faisait climatisation naturelle. Les Minelli, ils s'appelaient les propriétaires. Vincent Minelli. Avec sa femme et sa fille, ils étaient tous les trois dans le cinéma. Je crois que sa femme chantait très bien et que la petite avait aussi un beau brin de voix. Vous en avez peut-être déjà entendu parler, des Minelli ?

Tête de Jane et de Bob qui se demandent où il s'embarque.

MARIO

Moi je les connais pas plus que ça. Vous allez me dire, j'aurais pu être plus curieux en regardant un de leurs

films. Seulement, ma femme Célia n'aimait pas trop le cinéma quand il venait d'Amérique. Trop capitaliste pour elle. L'argent. Elle avait pas tellement tort. Bon, en tout cas ils venaient se rafraîchir dans cette pièce. Moi pour me rafraîchir je m'allonge sur le sol. C'est quelque chose que l'on a l'habitude de faire dans la région...

BOB

Monsieur Mario ? La dame voudrait qu'on s'occupe de...
(geste vers le sol) l'eau.

MARIO

Oui. Ah oui, oui, bien sûr. C'est bien petit. Il faut toujours rester sur l'objectif. Eh bien dans cette pièce, au fond, ils avaient installé une douche dans un coin. Quand on a fait le chantier de rénovation pour vous, j'ai refermé l'évacuation moi-même en scellant une plaque. Il suffit de déboulonner la plaque pour que l'eau s'en aille.

JANE

C'est impossible. Il faut trouver une autre solution. Je ne peux pas vous laisser entrer en l'absence d'Howard.

MARIO

Mme Mac Andrew. Nous sommes des plombiers, pas des voleurs.

JANE

Mais non bien sûr ! Je n'ai jamais pensé ce genre de choses ! Mais Howard n'appréciera pas cette introduction dans sa cave.

BOB (il contient son agacement)

Eh ben appelez-le, alors.

MARIO (un peu surpris)

Oui... c'est vrai. Vous pouvez l'appeler.

JANE

Il n'est pas joignable. Il est à un séminaire sur l'existentialisme, et on leur demande de couper le téléphone pour que l'esprit soit disponible. Il doit bien y avoir une autre solution !

Mario a sorti son téléphone et fait semblant de composer un n°.

JANE

Vous téléphonez à... ?

MARIO

Une société de pompage. Un collègue qui fait ça à Alès...
Allo, Jeannot ? Qu'est-ce que tu racontes ? Oui... oui...
hm hm... non ? Ben il manque pas d'air !

Regard impatient de Jane.

MARIO

Oui dis-moi... je suis chez une cliente, là. Inondation au
sous-sol. Tu pourrais venir aspirer ? Oui aujourd'hui ! Ou
si tu peux dans le week-end ? Mais là y en a partout, c'est
le ruisseau de Coulègne à domicile ! Pas avant la semaine
prochaine ? Eh oui je sais bien. J'en parle à la cliente
et je te rappelle. Merci Jeannot !

Il raccroche.

MARIO

Il est gentil Jeannot. Il va pouvoir faire un effort, il
vient jeudi prochain. On se dépanne entre collègues !

JANE

Jeudi prochain ? Mais je ne peux pas rester dans cet état
jusqu'à jeudi !

MARIO

On vous comprend. (*regard vers Bob*) Hein ?

Bob dit oui de la tête avec un air de compassion. Un instant suspendu :
hésitation de Jane.

JANE (*elle abdique*)

Ok. (*quelques pas vers un trou dans le mur*) Mais faites
vite. (*elle sort une clef*) J'expliquerai pourquoi à
Howard.

Petit regard complice entre Mario et Bob.

MARIO

J'espère qu'il vous pardonnera.

Sourire de Jane qui engage la clef dans la serrure.

28 EXT. ROUTE DE CAMPAGNE - JOUR

Guitoune roule à vélo, suant et tout pâle, tenue de route un peu fébrile.

On le voit traversé par une angoisse quand il aperçoit Nono au bord de la route, quelques mètres plus loin, occupé à prendre en photo un panneau cabossé.

NONO (salut Guitoune qui passe devant lui)
Ça va Guitoune ?

GUITOUNE (rien ne va plus)
Bonjour Nono.

Guitoune au milieu de la route, une voiture arrive en face, elle doit faire un écart pour ne pas l'écraser. Dans sa frayeur, Guitoune repart vers le bas-côté et chute.

NONO (il accourt)
Oh Guitoune !!... Ça va ?! (*il se penche sur lui*) Ça va ?

GUITOUNE
Oui oui ça va... faut que je reparte. Je dois... faut que j'y aille...

Il n'a pas le temps de se relever et retombe : malaise vagal.

NONO (penché pour le ranimer)
Guitoune ? Guitoune tu m'entends ?

29 INT. CAVE - JOUR

La porte de la cave est ouverte, inondée par les 15 cm d'eau. Où sont désormais Mario, Bob et Jane Mc Andrew.

VOIX OFF DE NONO
Guitoune ? Guitoune... ?!

L'endroit est à la fois propre et « dans son jus ». Une cave rustique restée authentique mais rendue plus accueillante : d'un côté les étagères garnies d'un grand nombre de bouteilles ; de l'autre côté une table haute, tabourets et frigo à vin en guise de coin dégustation.

JANE (dépitée)
Toute cette eau... total disaster.

MARIO

Il faut reconnaître que c'est pas un endroit prévu pour de l'eau.

JANE

Pourvu que Howard ne voie pas ça... le pauvre.

MARIO

Le pauvre, ah oui ? (*désigne les bouteilles*) Pourtant, il a l'air bien installé. C'est coquet ici.

JANE

Ce n'est pas l'endroit de la maison que je préfère. Beaucoup de pénombre et de poussière.

MARIO

Et d'humidité. (*il guide Bob*) Tiens Stéphane... va au fond dans le coin là-bas.

Bob rejoint le dit coin.

MARIO

Si tu te penches, tu vas trouver une plaque fixée par des boulons. (*Bob se penche, mains plongées dans l'eau*) Tu la sens ?

BOB

Oui je l'ai.

MARIO

Très bien. Avec une clef de 16, tu vas pouvoir la desceller.

BOB (*il ouvre sa sacoche sur une batterie de clefs*)

Et... On a des nouvelles du patron ?

MARIO

Des nouvelles ?... (*il percute*) Ah oui, les nouvelles ! (*il prend son mobile qu'il consulte*) On reste en contact avec Rafaelle. (*à Jane*) On a une autre intervention après vous.

Rien sur l'écran, Mario tape un texto à destination de Guitoune : « ok on y est. À toi ! ».

MARIO

Non rien pour l'instant.

JANE

En fait, si je comprends bien, il y a un tuyau en dessous, et toute l'eau va partir ?

MARIO

Dès qu'on aura ouvert la plaque. Il faut réussir à la déboulonner.

JANE

Très bien. Allez-y, qu'on en finisse avec tout ça.

Regard légèrement inquiet de Bob vers Mario.

MARIO

C'est peut-être une clef de 17 ou 18. Je sais plus très bien : essaye voir. (à Jane, bras croisés en attente) Le temps de trouver la bonne clef... ça fait longtemps, c'est pour ça.

Mario jette un coup d'œil à son téléphone muet.

Le radio réveil indique 14h38. Les chiffres numériques rouges clignotent une dernière fois et... s'éteignent brusquement.

30 EXT. ROUTE DE CAMPAGNE - JOUR

Le tracteur quitte la route départementale pour s'engager sur un chemin en terre qui monte.

Dans la cabine, Dorothée est au volant, Pénélope sur les genoux. Elle regarde dans le rétroviseur : image tremblante de Sergi assis derrière dans la remorque, adossé à l'échelle, fusil dans les mains, tel un cowboy fatigué. Dorothée a un hochement de tête agacé.

Le tracteur s'arrête un peu plus haut. Elle coupe le moteur et descend de la cabine avec Pénélope.

SERGI (il a sauté de la remorque)

Qu'est-ce-que tu fais ?

DOROTHEE

Pas pratique de faire demi-tour là-haut. C'est à 100 mètres, on termine à pied. Vas-y, passe-moi l'échelle.

Il descend l'échelle de la remorque. Tous deux la prennent sur l'épaule, Dorothée devant, prête à partir.

SERGI

Attends.

DOROTHEE

Quoi ? (*elle donne son téléphone à Pénélope*) Tiens prends-le.

SERGI

Je prends le fusil.

DOROTHEE

Y en a pas besoin. Allez.

Ils commencent à avancer.

SERGI

Pfff t'es chiante. Attends je prends au moins les cartons, ça je peux ?

DOROTHEE

Ben oui, les cartons oui.

Sergi prend 3 cartons à vin pliés.

SERGI (*les tend à Péné*)

Tiens pitchounette. Attention c'est très lourd (*Pénélope les prend, il joue l'admiration*) Trop forte !

Ils avancent quelques mètres en silence.

SERGI (*à Dorothée*)

Je pourrais peut-être avoir une place, dans ta pizzeria ?

DOROTHEE

Une place ?

SERGI

Ouais, un petit job en famille, quoi.

DOROTHEE

Pour accueillir les clients avec un fusil, par exemple ?

SERGI

Non mais je pourrais...

DOROTHEE

Tu pourras rien du tout. C'est mon projet. Toi t'as déjà eu un coup de pouce.

SERGI

Un coup de pouce ? Quel coup de pouce ?

DOROTHEE

Les 8000€ que maman t'a donnés en héritage, pendant que moi j'ai eu droit à la vieille BX de papa... ça te dit rien ?

SERGI

Ah ça ! Mais c'est parce que j'avais un projet immobilier !

DOROTHEE

Ouais ouais, je sais, ouais. Et il en est où ce projet ? Qui devait soi-disant te faire « une place au soleil », loin de Cognac, tellement trop petit pour tes grandes visions. Parti en fumée, l'immobilier. Comme tout le reste. En fumée... en vapeur d'alcool.

SERGI

Ouais exactement, je vois les choses en grand. Désolé si j'ai toujours eu une vision. Qu'est-ce que tu veux : j'ai un esprit de conquête !

DOROTHEE

C'est vrai que tout ce que t'entreprends, tu le réussis... les banques t'adorent tellement qu'elles t'ont proposé un régime spécial : un interdit bancaire.

SERGI

Un prêt, je peux en avoir un quand je veux.

DOROTHEE

Ah oui ? C'est pas toi qui a eu honte de me demander 20 euros y a dix jours pour te payer un coup à boire ?

SERGI

Ça sert à rien de m'abaisser comme ça. Là récemment, j'ai pas eu de chance, c'est tout.

DOROTHEE

Oui ben ta poisse, tu le ramènes pas dans ma pizzeria.

Sonnerie de texto.

SERGI

Tout ce que je dis, c'est que... ça serait bien que la famille se réconcilie.

PENELOPE

Maman, y a un message de tonton Mario. Il dit : « Pas de nouvelles de Guitoune, on fait quoi ? »

DOROTHEE

Et merde !

Ils accélèrent le pas.

31 EXT. RUE / DEVANT LE BAR - JOUR

Rue du Bar de Paco : arrivée de Nono en voiture, Guitoune encore groggy côté passager.

NONO

Ça va mieux ?

Guitoune ne peut que dire un vague « oui » de la tête.

Devant le bar, Carmen s'occupe de ranger des parasols. Nono s'arrête devant, vitre baissée.

NONO

Ca va Carmen ? Regarde qui j'ai trouvé sur la route.

CARMEN

Ben alors Guitoune, qu'est-ce qui se passe ? T'es tout pâlot .

NONO

Je l'ai ramassé sur le bas-côté, il s'est évanoui en vélo. Heureusement que j'étais là.

Mimique de Guitoune qui a l'air de dire « pas si sûr ».

CARMEN

Venez. Je vais lui donner à boire quelque chose de sucré ! ça va le soigner.

NONO (il arrête le moteur)

C'est gentil, Carmen. (à Guitoune) Allez viens, je t'emmène à l'infirmierie.

Guitoune n'est pas encore en état de répondre.

32 INT. CAVE - JOUR

Écran de téléphone dans la main de Mario. Près de la table haute, celui-ci cache son inquiétude face à Jane en le remettant dans sa poche. Bob est toujours du côté plaque.

JANE (à propos du niveau d'eau)
Et combien de temps vous faudra avant que ça descende ?

MARIO
Combien de temps... ? Eh bien... (à Bob) T'as réussi à la débloquer de combien, Stéphane ?

BOB (pas sûr de comprendre)
De... de combien ?

MARIO
Deux centimètres ? Un centimètre ?

BOB
Oui... un centimètre... plus ou moins.

MARIO
Ah oui, zut, elle est quand même bien bloquée. C'est qu'elle est pas toute jeune, la plaque. Et moi quand je scelle quelque chose : c'est du solide. Un centimètre à peine, tu dis ? (*il regarde l'eau avec science*) A vue d'œil, je dirais... une demi-heure à peu près... et quand l'eau sera partie, on reboulonne, on serpillé, fin du cauchemar.

JANE
Thank God ! Merci beaucoup. Je suis vraiment désolée d'avoir attendu de vous ouvrir. Je vous sers à boire pour me faire excuser ? (*elle ouvre le petit frigo, prend un blanc entamé*)

MARIO (*il montre les étagères, taquin*)
On ne goûte pas une de celles-là ?... Y a une bouteille qui me fait de l'œil.

JANE (*gentiment condescendante*)
Oh nooo... ça c'est autre chose.

MARIO
Ah, si c'est « autre chose ». C'est que c'est pas pour nous.

JANE (prend trois verres)
Je vous sers ?

33 EXT. MUR PROPRIETE MAC ANDREW - JOUR

Nous retrouvons Sergi et Pénélope au pied du mur d'enceinte de la propriété. L'échelle à deux pans a été déployée et posée de part et d'autre du mur.

Dorothée est montée, téléphone à l'oreille, scrutant au loin vers la piscine : où rien ne se passe. Plus loin, on aperçoit les deux ânes des Mc Andrew dans leur champ.

DOROTHEE (pas de réponse à son appel)
Guitoune, qu'est-ce que tu fous, putain ?

PENELOPE
Il a peut-être eu un autre rendez-vous ?

DOROTHEE (elle redescend)
Il est ici le rendez-vous !

SERGI
Je peux peut-être y aller à sa place, moi.

DOROTHEE
T'as du colorant à cheveux avec toi ?

SERGI
Ah oui, c'est vrai.

PENELOPE (elle l'imite)
« Ah oui c'est vrai ». Bon... on peut pas attendre.

Elle repart sur le chemin.

PENELOPE
Où tu vas, Maman ?

DOROTHEE
Chercher le fusil de papa !

Tête d'incompréhension de Sergi.

SERGI
Ah. C'était pas une si mauvaise idée que ça, finalement.

PENELOPE

Tu vas peut-être l'avoir, ta petite place dans la pizzeria.

34 INT. CAVE - JOUR

Mario et Jane sont assis à la table haute, verres de blanc à la main. Idem Bob, dans son coin près de la plaque.

Un trait d'humidité sur le mur nous indique que l'eau descend. Bob boit une gorgée tandis que Mario lève son verre.

MARIO

A la disparition de l'eau.

JANE (après une gorgée)

Vous me faites penser à mon père.

MARIO

Tiens donc ?... en même temps, si vous étiez ma fille, vous n'habiteriez pas ici.

JANE

Ah oui ? Et pourquoi non ?

MARIO

Vous n'auriez pas suffisamment d'argent.

JANE

J'aurais pu le gagner cet argent.

MARIO

Et être propriétaire de cet endroit ?

JANE

Pourquoi non. Vous ne croyez pas à... comment vous dites ? : « L'ascenseur social » ?

MARIO (mine dubitative)

On n'a que des escaliers au village.

JANE

Vous êtes pessimiste. Il faut toujours être optimiste.

MARIO

Vous, vous êtes optimiste parce que vous êtes marié à un homme riche.

JANE

Nous ne sommes pas si riches, vous savez.

MARIO

Et moi, je le suis parce que j'étais marié à une femme qui ne l'était pas.

Questionnement muet de Jane.

MARIO

En Espagne, quand Célia, ma femme, y était encore, et que Franco aussi, elle avait un professeur de sciences sociales qu'elle aimait bien. Ce professeur de sciences sociales, il avait eu un amour de jeunesse avec une fille de la haute bourgeoisie espagnole. Une passion. La souffrance de sa vie, aussi.

JANE

Et il racontait ça à ses étudiants ?

MARIO

Oui c'est un peu bizarre. Ma femme me disait qu'il s'en servait pour parler des différences de classes. Quand il était jeune, le professeur, il s'entendait bien avec la famille de la demoiselle. Il vivait dans une chambre d'étudiant à Madrid et travaillait dans une petite épicerie. C'était pour payer le loyer et manger au minimum une fois par jour. Les beaux-parents l'adoraient. Ils le trouvaient courageux. Ils buvaient ses paroles quand il racontait sa vie si différente de la leur. Un peu comme moi avec Célia quand elle me racontait la sienne, de vie. De ce qu'elle faisait contre Franco avec son frère. Enfin bref. Quand il leur parlait de la lutte des classes, des injustices sociales, les beaux-parents le remerciaient pour tout ce que ça leur faisait découvrir.

JANE

Of course ! On peut tout à fait avoir de l'argent et comprendre les injustices et la vie des autres.

MARIO

Oui ben justement, attendez. C'est moi qui raconte ou... ?

JANE

Oui pardon, je vous écoute.

MARIO

Tout ça, ça s'est arrêté du jour au lendemain. Quand le professeur a parlé de se marier avec la fille. Les beaux-parents ont été très gentils avec lui, je vous rassure : ils lui ont dit « non », poliment. Qu'il fallait qu'il se raisonne. Que les gens de leur milieu ne comprendraient pas un tel mariage. Que ça rendrait tout le monde malheureux. Lui, eux, et surtout leur fille. Et lui, ça lui est bien resté en travers de la gorge, parce que celle qu'il aimait n'a pas insisté pour sauver leur bel amour.

Il boit une gorgée de blanc.

MARIO

Ce qu'il voulait dire, le professeur de ma femme, c'est que les classes restent toujours les classes. Chacun bien à sa place. Ni changement ni mélange.

JANE

Ce professeur avait quand même l'air d'être un peu cynique.

MARIO

Il est où le cynisme ? Les riches espagnols se voyaient sincèrement comme de bonnes personnes, qui voulaient le bien de toute l'humanité. S'intéresser aux plus pauvres, ça vous achète une bonne conscience.

JANE

Et vous ne pensez pas que c'est bien de s'intéresser et de vouloir aider plus pauvre que soi ?

MARIO

En faisant en sorte que les pauvres restent toujours pauvres ? Bien à l'étage en-dessous ?... Vous trouvez ça bien, vous ? Célia, elle, elle trouvait pas ça bien. Elle pensait beaucoup mieux que moi, ma femme... mais ce que j'ai compris c'est que dans la vie, il y a les dominants et les dominés. Et les dominants domineront toujours les dominés.

JANE (elle essaye de prononcer)

Les dominants domineront toujours les dominés ?

MARIO

Non : les dominants domineront toujours les dominés. Pas facile à dire, hein ?

Sonnerie de texto. Mario regarde son mobile...

JANE

Les dominants dominos toujours les dominés... Les dominants dormiront toujours les do...

... un texto de Dorothée : « *je m'en occupe, j'essaye de l'attirer dehors* ».

JANE (amusée)

Oh, je vais pas y arriver !

MARIO (vers Bob)

Elle arrive... tu arrives à le dire, toi ?

BOB

Hein ?... euh... les dominants domineront toujours les dominés.

MARIO

Voilà ! (à Jane) Allez, on essaye encore !

Rire joueur de Jane qui inspire comme on prend son élan...

35 EXT. MUR PROPRIETE MAC ANDREW - JOUR

Au pied de l'échelle, fusil de chasse à la main, Dorothée glisse son portable dans sa poche arrière. Vérifie les cartouches dans le canon d'un geste sûr, son père lui a appris le maniement des armes.

DOROTHEE (à Sergi)

Si j'arrive à faire sortir la Mc Andrew, tu t'occupes d'aller chercher les bouteilles !

Elle monte l'échelle.

SERGI (content d'avoir pris du grade)

Ok, je m'occupe de ça.

PENELOPE

Et moi je fais quoi, maman ?

DOROTHEE

Tu restes bien cachée. Quand Sergi ramène un carton, tu peux l'emmener à la remorque. (*mauvaise conscience de*

maman) On ne devrait pas faire ça, ma chérie, mais on nous a pas laissé le choix. Mais normalement, on ne fait jamais ça, ok ?

PENELOPE

On n'a pas le choix.

Dorothee acquiesce en silence, passe le mur et disparaît de l'autre côté.

PENELOPE

Tonton ?

SERGI

Oui pitchounette.

PENELOPE

J'ai pas trop peur, mais j'ai un peu peur.

SERGI

T'inquiète. C'est ta maman qui s'en occupe, ça va aller.

Elle acquiesce en silence.

SERGI

Moi à 8 ans, j'avais peur de rien. Tous les copains me craignaient. J'étais un roi.

PENELOPE

Tu le sais que je suis dans la même école que toi ? La même salle de classe.

SERGI

Ah oui ? J'espère que t'as pas de mauvaises notes, au moins. T'as des mauvaises notes ?

PENELOPE

Non ça va. C'est facile.

SERGI

Ta mère s'en foutait bien, de l'école. Mamie lui disait toujours de faire ses devoirs. Mais tout ce que mamie lui demandait de faire, elle faisait le contraire. Dorothee et Maman, elles ont toutes les 2 trop de caractère. C'est pour ça que ça colle mal entre elles.

On rejoint un instant Dorothee qui, sur le terrain des Mac Andrew, se déplace de bosquet en bosquet.

On revient avec Sergi et Pénélope.

PENELOPE

Maman ne me raconte jamais des histoires de quand vous étiez petits.

SERGI

Ça m'étonne pas trop. C'est peut-être parce que je lui faisais des misères.

PENELOPE

Tu lui faisais des misères ?

SERGI

Oh pas méchantes. Avec ses 10 ans de moins, je lui faisais des blagues. Comme le jour où je l'ai emmenée dans un anniversaire en lui disant qu'il fallait se déguiser en poupée.

PENELOPE

En poupée ?

SERGI

Mais c'était pas vrai. Y avait qu'elle qui était déguisée, je me rappelle : en poupée de cire. Avec la robe, les couettes, les longs cils et les pommettes roses.

PENELOPE

Oh la la...

Elle reste béate en imaginant la scène.

SERGI

Ça l'a pas tellement fait rire. Elle m'en veut encore, je crois.

PENELOPE

C'est vrai que mamie Carmen a appelé maman Dorothée à cause d'une émission pour les enfants ?

SERGI

Oui. Le Club Dorothée. J'adorais. (*geste qui se dédouane*)
Mais là, c'est mamie, moi j'y suis pour rien !

36 EXT. PROPRIETE MAC ANDREW - JOUR

Dorothée arrive près des marches de l'entrée du sous-sol. Fusil contre elle, collée le long du mur, elle tente de jeter un œil à l'intérieur en tendant l'oreille. Tout est calme.

Un instant de réflexion, elle se décide à repartir.

Vue d'ensemble, on la voit se diriger en direction du champ où se trouvent les deux ânes.

37 INT. CAVE - JOUR

Mario et Jane sont toujours à la table. Bob a terminé son verre et regarde le niveau d'eau qui est dangereusement descendu.

JANE

Enfin, c'est vrai... c'est pas idiot ce que vous dites sur l'hypocrisie et d'acheter la bonne conscience. Mais mon mari et moi, nous on n'est pas comme ça. J'ai de très bonnes discussions avec Guitoune, mon jardinier. Vous le connaissez peut-être ?

MARIO

Vaguement.

JANE

C'est quelqu'un de très simple, mais qui a de bonnes pensées. Et moi, je lui dis que je suis pour plus d'égalité dans les richesses.

MARIO

Commencez déjà à partager votre bois pour la chasse.

JANE

Mon bois pour la chasse... ?

MARIO

Vous vous souvenez ? Moi et mes collègues, la réunion de l'Amicale ?

JANE (ça lui revient soudain)

Ah c'est là que je vous ai vu !... Les chasseurs qui voulaient chasser sur mes terres !

MARIO

« Mes terres, mes terres ».

JANE

Un de vos amis était très énervé ! Je me souviens... Mais vous savez, ça a été vite oublié. Il faut jamais garder les mauvais sentiments pour soi.

MARIO

Les sentiments, non. Mais l'argent et les terres, par contre...

JANE (en regardant le sol)

Oh regardez, c'est bientôt fini ! Quel soulagement. (à Bob) Merci beaucoup !

Bob sourit d'un air tendu en croisant le regard de Mario. Celui-ci lui répond par un discret geste d'impuissance.

38 EXT. ENCLOS DES ANES - JOUR

Barrière ouverte, Dorothee est entrée dans le champ des ânes. Tapotant leurs croupes et leurs flancs, elle essaie de les pousser vers la piscine...

DOROTHEE (chuchotement sonore)

Allez ! Là-bas, allez !

... en vain. Soupir d'échec. Elle arme son fusil...

DOROTHEE

Bon. Désolée.

... et tire 2 coups de feu en l'air. Les ânes filent aussitôt chez les Mc Andrew, en galopant sur le gazon.

39 INT. CAVE - JOUR

Dans la cave, Jane, Bob et Mario sursautent. Les deux se regardent sans comprendre.

JANE

Qu'est-ce que c'est ?... Vos amis chasseurs ?

MARIO

Oui, bien entendu. J'ai profité que c'était Venise ici pour leur dire de venir taquiner le chevreuil dans votre jardin !

JANE

Qu'est-ce que c'est, alors ?!

MARIO

Comment voulez-vous que je le sache ? Je suis plombier,
moi, pas devin !

Un autre coup de fusil. On entend le braiment d'un des ânes.

JANE

Bibo !!

MARIO

Bibo ?

JANE

C'est un de nos ânes.

MARIO

Et vous le reconnaissez à l'oreille ?

JANE

Je vous préviens que s'ils ont fait du mal à Bibo !

MARIO

Mais qui : ils ? De quoi vous parlez ? On va aller voir
ce qui se passe.

Les deux partent vers la sortie de la cave. Mario en profite pour faire
signe à Bob de s'activer pour les bouteilles. Bob a manifestement un coup
de pression.

JANE

Ah quelle horreur journée ! A complete nightmare !

MARIO (en s'éloignant)

Allez venez, écoutez-les vos ânes. Personne ne les a
assassinés. Vous avez de l'imagination, vous !

Seul dans la cave, Bob sort la liste des vins de sa poche d'un geste
pressé, et rejoint les étagères.

40 EXT. MUR DE LA PROPRIETE - JOUR

Pénélope est perchée en haut de l'échelle pour voir au loin ce que fait
Dorothee.

SERGI (inquiet, sort sa fiole)

Qu'est-ce qu'elle fait ?

PENELOPE

Elle est cachée dans le champ. Elle a envoyé les ânes vers la piscine. Et là, y a tonton Mario et la dame qui sortent.

SERGI

Ça va mal finir, je le sens... *(il boit une bonne rasade)*

PENELOPE

L'autre jour, chez nous, t'as aussi dit qu'avec ta copine, t'étais sûr que ça finirait mal. Tu crois toujours que tout va finir mal ?

SERGI

Possible. Jamais de déception avec le pessimisme. On est sûr du résultat. Des fois, en buvant un coup, ça redonne de l'espoir.

PENELOPE

Tu devrais boire plus souvent.

Du coup, il reboit plusieurs gorgées.

Pénélope regarde ce qui se passe au loin. Nous voyons la scène avec elle : Jane et Mario se débattent avec les 2 ânes piétinant le gazon près de la piscine. Hors de leur vue, Dorothée fait le tour pour rejoindre l'arrière de la propriété.

41 INT. CAVE / COULOIR - JOUR

Bob est devant les étagères, liste des vins à la main. Souffle court, gestes stressés. Deux bouteilles sont sorties, un Château Cheval Blanc et un Château Margaux. Il en choisit une troisième et rejoint rapidement le couloir, et la fenêtre soupirail. Il tente de l'ouvrir : elle est bloquée.

BOB (murmure de stress)

Oh putain, c'est pas possible !

Il tire d'un coup sec...

BOB

Ouvre-toi, bordel !

... la poignée lui reste dans la main.

BOB

Oh non, non, c'est pas vrai !

Il monte en pression, obligé de se démener avec cette ouverture... regard traqueur vers la sortie, il pose les bouteilles, repart dans la cave, ouvre la sacoche, sort un tournevis, repart vers la fenêtre, force l'ouverture...

BOB

Allez putain de fenêtre de...

La fenêtre cède et s'ouvre. Tournevis dans la poche, il prend les bouteilles et les glisse vers l'extérieur. Nouveau regard traqueur vers la porte, il repart de plus belle dans la cave.

42 EXT. MUR DE LA PROPRIETE - JOUR

On retrouve Pénélope en vigie en haut de l'échelle. On voit avec elle Mario et une Jane paniquée du côté des ânes...

SERGI (l'ivresse est montée)

Soraya, elle a jamais compris que j'aie autant besoin de ma famille... elle était jalouse... Je vous aime tellement, toi, maman, Dorothée, et tous. Vous m'avez manqué... pouvez pas imaginer.

Pénélope voit les 3 bouteilles couchées dans l'herbe près du soupirail entrouvert.

PENELOPE

Tonton, les bouteilles ! Faut que tu les récupères.

SERGI

Ok, j'y vais. Descend, ma belle, je passe de l'autre côté.

Pénélope descend d'un pas agile. Bob monte d'un pas lourd.

SERGI

Tu sais, quand ta maman était petite, je lui faisais des blagues... mais j'étais toujours là pour la défendre et pour l'aider ! Toujours ! (il atteint le haut, et passe la jambe de l'autre côté) C'est pas aujourd'hui que ça va changer.

Il perd l'équilibre, essaye de se rattraper... mais disparaît dans un bruit lourd de chute.

PENELOPE

Tonton !... (elle monte à toute vitesse) Tonton, ça va ?!

Sergi est sonné au sol.

SERGI (douloureux)
Ça va, ça va.

Il se redresse et se traîne jusqu'au mur. Il s'est ouvert la jambe.

PENELOPE (larmes de peur dans la voix)
Tonton ? Tu t'es fait mal ?

SERGI (il a mal)
Non, non, t'inquiète. Je récupère. Reste où tu es, ça va aller, t'en fais pas.

Il s'adosse au mur, grimaçant et sonné.

43 INT. BAR DE PACO - JOUR

Dans la salle du bistrot, Nono est au comptoir, tourné vers Guitoune, assis à une table devant un verre d'eau.
Carmen lui apporte du sirop qu'elle verse dans l'eau.

CARMEN
Tiens, je te remets du sucre. C'est du carburant, le sucre.

GUITOUNE (encore brumeux)
Merci. Ça va mieux...

CARMEN
Oui... faut le dire vite. (*repart vers le comptoir*) Je t'offre quelque chose, Nono ? Un petit ballon ?

NONO
Non, non, la même chose. Jamais d'alcool pendant le service.

CARMEN
Tu dois encore en avoir une bonne dose dans le sang, d'après ce qu'on m'a dit.

NONO
Pfff m'en parle pas... cette embuscade. (*elle le sert, il hésite, puis :*) Tu sais... Sergio m'a dit pour la dette du bar. Et comme j'ai 1000€ d'économie. Si ça peut aider, je peux te...

CARMEN

1000€... ? Pour ?... (*ça lui revient*) Ah oui, la dette... (*gênée*) Non, mais non garde ton argent, ça va s'arranger. Enfin... 15000€, qu'est-ce que tu veux faire ?

NONO

Boudi, 15000€... on se le disait avec Sergio, hier : c'est pas correct ! Prêter une somme pour en demander le triple, ils ont une drôle de moralité !

CARMEN

Je sais bien, mais qu'est-ce que tu veux... faut passer à autre chose. Regarde, je remplis les cartons et bonjour ma vie nouvelle. Le bar va fermer, et c'est très bien comme ça.

NONO

Encore un commerce qui s'en va. On va bientôt plus avoir de raisons de se croiser dehors. Sergio me disait que Dorothée avait dans l'idée d'en faire une pizzeria. (*hochement de regret*) Quelle tristesse...

CARMEN

Tu sais Dorothée... depuis le temps que je lui dis d'aller faire sa vie ailleurs. C'est une aubaine pour elle, cette fermeture.

Ça fait réagir Guitoune qui se lève de sa chaise.

CARMEN

Où tu vas comme ça ?

GUITOUNE (*fébrile*)

Je vais aller à... faut que je... (*il retombe sur sa chaise, marmonnant*) je récupère un peu, et j'y vais.

Regards de Carmen et Nono, genre : « eh ben mon vieux ».

NONO

Je l'ai trouvé sur la route de la Gardette. HS. Pourtant ça monte pas bien haut, là-bas. Bah tiens: pas loin du Mas des Mc Andrew, justement.

CARMEN (*intriguée*)

Des Mac Andrew ? Ah bon ? (*à Guitoune*) Mais au fait : t'avais pas ton tracteur, normalement ? Avec Dorothée, Mario et les autres ?

GUITOUNE

Si oui... faut que je retourne les aider.

CARMEN (à Nono)

Ils ont un chantier avec Sergi. Une salle-de-bain ou une cuisine... je sais plus quoi. A Saint-Bonnet, elle avait dit. Pas à côté de chez les Mc Andrew.

NONO

Bah en tout cas le tracteur, c'est Sergi qu'était dessus ce midi. Tu sais ? Pour ton déménagement.

CARMEN (un peu plus intriguée)

Pour mon déménagement ?... (*coup d'œil vers Guitoune, un instant de réflexion*) dis-moi : t'aurais pas vu la voiture Vallone et fils devant chez les Mc Andrew ?

NONO

Ah oui c'est vrai : y avait la voiture de Raf.

CARMEN (inquiète)

C'est pas Raf qui est là-bas. (*elle fait le tour du comptoir*) Guitoune ? Ils sont où les autres ?... Ils sont chez les Mc Andrew ?

GUITOUNE

Non, non, y a personne là-bas.

Mine d'incompréhension de Nono.

CARMEN

Va là-bas. Je sens une grosse connerie.

NONO (totale incompréhension)

Quelle grosse connerie ?

CARMEN

Je sais pas, mais ils sont là-bas. Vas-y tout de suite, ça va mal finir.

Nono a encore une hésitation.

GUITOUNE

Mais non... ! Faut pas y aller.

CARMEN

Tu vois ?... Faut y aller.

NONO

Ok. Je peux aller vérifier (*il quitte le comptoir*) Je te tiens au courant.

CARMEN

Merci Nono.

Il s'en va. Carmen se tourne vers Guitoune, groggy et penaud à sa table.

CARMEN

Bon. Si tu me racontais un peu ce qu'ils sont allés faire là-bas ?

44 INT. CAVE - JOUR

On retrouve Bob en plein speed devant les étagères, à la recherche de la précieuse bouteille. Déjà deux bouteilles de côté sur le sol. Un Montrachet et un Pommard. Stressé, il lit l'étiquette d'une autre bouteille qu'il sort et pose par terre.

BOB

Griotte Chambertin 1988, Griotte Chambertin, elle est marrante, elle... comment je fais pour trouver ce truc dans toutes ces... Ah ! (*il lit l'étiquette*) « Griotte Chambertin 1988, Domaine Joseph Roudy ».

Soupir de soulagement, il prend vite les 2 premières bouteilles déjà sorties, laisse la troisième et court vers le couloir.

Coup d'œil vers la porte, il va passer les 3 bouteilles par la fenêtre, et repart aussitôt dans la cave.

45 EXT. PROPRIETE MAC ANDREW - JOUR

Mario et Jane sont près de la piscine face aux deux ânes qui refusent de bouger.

JANE

Ils vont abîmer la pelouse ! Poser des excréments partout !

MARIO (qui salue le langage)
Des « excréments » ... ?

JANE
Il faut absolument les pousser dans l'enclos !

Elle frappe fort dans ses mains. Ils ne bougent pas.

JANE
Aidez-moi, s'il vous plait !

MARIO (piqué)
Je suis le rustre du village, donc moi je peux les toucher, c'est ça ? Alors que vous...

JANE
Mais moi, je ne sais pas faire. Vous vous êtes un homme de métier manuel.

MARIO
Je suis plombier.

JANE
Oui, c'est ce que je dis.

MARIO
Ah non... (*ironie mordante, il imite Jane*) C'est « autre chose ».

JANE (*elle supplie du regard*)
S'il vous plait...

MARIO (*après un temps*)
Venez... (*il rejoint l'arrière d'un âne*)

JANE
Moi ?

MARIO
Venez. (*elle s'approche*) Moi je vais devant, et vous vous lui tapotez la croupe comme ça (*il fait le geste*) : des petites poussettes. Il va comprendre.

Il va vers la tête de l'âne, prêt à le faire avancer.

JANE
Mais je sais pas si...

MARIO
Allez-y.

Jane tapote une première fois. Puis une seconde fois. L'âne se met à avancer.

MARIO
Voilà, comme ça... c'est très bien.

Elle continue, l'âne avance vers l'enclos. Suivi par le second. Jane a un sourire émerveillé.

JANE
Je suis un peu fermière, en fait !

Mario sourit, entre amusé et agacé.
Les ânes marchent vers l'enclos, guidés par Mario, qui avise sa montre avec inquiétude.

JANE
Allez Bibo, on avance !

46 EXT. MUR PROPRIETE - JOUR

Dorothee arrive au pied du mur, fusil à la main. Pénélope attend près de l'échelle.

DOROTHEE (essoufflée)
Ça va ma chérie ? Vous avez les bouteilles ? Et tonton Sergi, il est où ?

PENELOPE
Il est tombé de l'échelle, de l'autre côté du mur.

DOROTHEE
Quoi ?... Mais c'est pas possible...

Elle monte l'échelle d'un pas énervé.

PENELOPE
Je crois qu'il a mal, maman.

DOROTHEE
Il a toujours quelque chose cet empafé!

47 EXT. ENCLOS DES ANES - JOUR

Mario et Jane ont ramené les deux ânes dans leur enclos.
Mario referme la barrière, Jane se frotte les mains, contente.

JANE
Et voilà ! ça s'est bien passé, en fait.

MARIO
Vous voyez ? Vous aussi, vous êtes manuelle.

JANE
Vous croyez ?... Quand je vais raconter ça à Howard ! Ah au fait la cave... votre ouvrier doit nous attendre. On y retourne ?

MARIO (soucieux)
Oui oui, on y retourne.

Ils repartent vers le côté de la maison. Derrière eux, Nono arrive par l'allée centrale.

NONO
Bonjour !

Jane et Mario se retournent. Tête de Mario.

JANE (intriguée)
Oui bonjour monsieur ?

NONO
J'ai sonné à l'interphone, mais comme ça ne répondait pas, j'ai poussé le portail...

JANE
D'accord. Mais qu'est-ce qui se passe, vous êtes venu pour... ?

NONO
Simple patrouille. J'ai entendu dire qu'il y avait un problème, je suis venu vérifier que tout allait bien. (à Mario) Ça va ?

MARIO
Très bien.

JANE

Eh ben les nouvelles vont vite dans le village ! Effectivement, je suis victime d'une inondation. Heureusement monsieur Mario a pu intervenir rapidement.

NONO (il s'étonne)

Mario a pu intervenir... ?

MARIO

C'est Raf qui m'a demandé de venir, il avait personne de disponible, alors...

NONO

Ah d'accord. C'est sympa.

JANE

Justement, on y retournait. Venez-voir.

Ils partent ensemble le long de la maison, vers l'entrée du sous-sol.

JANE

Vous avez bien fait de venir, je voudrais vous parler de mes voisins. Il y a eu un coup de fusil et mes ânes ont détruit ma pelouse ! On a réussi à les remettre mais ce n'est pas la première fois que j'ai un problème...

MARIO (vers Nono)

Mais Mme Mc Andrew a découvert qu'elle était fermière...

48 INT. SOUS-SOL - JOUR

Dans le couloir du sous-sol, Bob sort de la cave avec trois bouteilles dans les bras. Montée de stress en entendant les pas, et la voix de Jane qui s'approchent de l'entrée.

Vite, il va à la fenêtre, passe dehors une Romanée Conti, un Mouton Rothschild et un Haut Brion. Les voix se rapprochent, plus sonores. Il retourne rapidement à la cave. À la porte, demi-tour en urgence vers la fenêtre restée ouverte. Il la referme, remet comme il peut la poignée en place.

JANE (off de l'entrée)

... Vous savez que j'ai des cousins dans l'agriculture ?...
Du côté de ma mère, je crois bien.

Bob repart en courant dans la cave. Sans voir la bouteille laissée au sol. Dans le couloir, apparaissent Jane, Mario et Nono.

MARIO

Et vous savez que moi j'ai un neveu directeur de banque ?

JANE

Ah oui ?

MARIO

Oui, du côté de ma sœur je crois.

JANE

Oh vous vous moquez encore de moi.

MARIO

Vous croyez ?...

Ils atteignent la porte de la cave : Bob s'est replacé du côté de la plaque. Il regarde Jane et Mario, mine ingénue.

MARIO

Ça va ?

BOB (cache son essoufflement)

Super.

Nono apparaît à son tour. Yeux écarquillés de Bob en le voyant. Sur le sol humide, l'eau est tout à fait descendue. Ce qui ravit Jane.

JANE

Eh ben vous voyez ! Tout est bien qui finit bien !

Acquiescement dépassé de Bob. Mario lui fait une mimique « oui je sais ».

NONO (regarde Bob sans bien comprendre)

Tu es là aussi... ?

49 EXT. MUR PROPRIETE MAC ANDREW - JOUR

Dorothee met un coup de pied dans la cuisse de Sergi.

SERGI

Aie euh ! Tu me fais mal !

DOROTHEE

C'est le but, ouais ! Tu fais quoi là, putain ? Et les bouteilles ?!

SERGI

Je suis tombé... je récupère et j'y vais.

DOROTHEE

T'as pas picolé quand même ?! (*elle voit qu'il saigne*)
T'avais un truc à faire, un seul ! Et en plus, moi je te
laisse avec Pénélope, putain.

SERGI

Eh ben quoi ? Elle va très bien. On a même discuté un peu.
Je l'adore ma nièce.

DOROTHEE

Ok super. Désolée, mais j'ai pas le temps de m'émouvoir,
là.

Elle s'accroupit, se penche sur sa blessure.

SERGI

Eh ben ça serait bien que tu prennes le temps. Ta fille,
elle demande que ça.

DOROTHEE

Merci pour la leçon. On en reparle quand tu seras papa ?

SERGI

Papa, je le serai peut-être pas. Mais comme tonton, je me
débrouille pas trop mal.

Dorothee est un peu séchée par la réplique de Sergi. Elle encaisse une
seconde, levant les yeux vers le haut de l'échelle : Pénélope est en haut,
assistant à la scène. Échange de regards silencieux entre la mère et la
fille.

DOROTHEE

Ouais ben... si t'avais pu faire la même chose comme frère.

Elle a vu la fiole qui dépasse de sa poche, la prend.

SERGI (*il est touché*)

Je suis désolé p'tite sœur j'ai...

DOROTHEE

Ta gueule. Je t'en supplie, Sergi : tais-toi.

Il restait un peu d'alcool dans la fiole, elle le verse sur sa plaie

SERGI
Aaaaïe !

PENELOPE
Vous attendez qu'il fasse nuit pour récupérer les
bouteilles ?

DOROTHEE
J'y vais. (à Sergi) Toi tu repasses de l'autre côté et
vous les récupérez fissa. Faut pas qu'on traîne ici.

Elle part direct. Sergi s'efforce de se relever, encore douloureux.

PENELOPE
Ça va tonton ?

SERGI
Su-per !

50 INT. CAVE - JOUR

Dans la cave, l'instant est un peu figé entre Bob, Mario et Nono. Jane rejoint le frigo avec satisfaction.

JANE
J'ai tellement eu peur ! Heureusement que vous étiez là,
tous les deux. (*elle sort le blanc du frigo*) Monsieur
l'agent de police, vous boirez bien un peu de ce vin
blanc ?

NONO
Non non merci, jamais pendant le service. (à Bob, *intrigué*)
Toi aussi tu travailles avec Raf ?

BOB
Oui, enfin non mais...

MARIO
Il est venu en renfort, vu le cataclysme. Je l'ai pris en
apprenti, pour l'occasion.

BOB (il confirme comme il peut)
Ça peut servir à la caravane... et avec les machines.

JANE

Vous vous connaissez tous ici, c'est formidable ! (à Nonno)
Vos amis ont fait un merveilleux travail ! Il y avait une
piscine ici, et regardez !

Elle montre le sol avec un soulagement heureux. Nonno regarde le sol en acquiesçant.

BOB

Et toi ? Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais là ?

NONO

Oh laisse tomber...

JANE (en posant les verres sur la table)
Venez on va tchiner !

NONO

Oh et pi si, finalement. Je veux bien un petit verre,
tiens.

JANE (elle sort un 4^{ème} verre)

Perfect. Vous allez voir, il est très aimable !

51 EXT. MUR PROPRIETE MAC ANDREW - JOUR

Dorothee revient au pied de l'échelle, d'un pas pressé, 4 bouteilles contre la poitrine. Sergi est en haut de l'autre côté du mur.

SERGI

Tiens, je t'ai posé les cartons, là. C'est Pénélope qui y a pensé, j'avais oublié.

Près de l'échelle, 3 cartons à vins prêts à être garnis. Dorothee met rapidement ses 4 bouteilles dedans.

SERGI

Ils ont sorti toutes les bouteilles, là-bas ?

DOROTHEE

Oui, c'est bon. (elle montre une bouteille) Celle-là c'est le Griotte Chambertin 1988. Tu fais hyper gaffe.

SERGI

T'inquiète.

DOROTHEE (en montant le carton)
Ben si un peu, ce serait inquiétant que je m'inquiète pas...

Il récupère le carton précautionneusement.

DOROTHEE (redescend rapidement)
Encore deux cartons et on s'en va.

Elle court vers la maison.

Carton à la main, Sergi cherche lentement le barreau suivant du pied.
Guidé par Pénélope qui le regarde en bas.

PENELOPE
C'est bon t'es dessus, là. Tu peux y aller, tonton.

SERGI
Merci ma pitchoune. T'es un vrai GPS.

52 INT. CAVE - JOUR

Debout autour de la table, chacun boit sa gorgée de vin.

NONO (il savoure)
C'est vrai qu'il est sur la soie, ce blanc.

JANE
Chablis. C'est mon péché mignon.

Mario croise le regard de Bob, genre : « faut qu'on bouge ».

MARIO
Bon ! En parlant de soie, faudrait que vous sortiez les serpillères. Nous, on s'en va.

JANE
Oui vous avez raison, il est déjà tard, je vous raccompagne
(*regard circulaire sur le sol, à Nono*) Vous voyez, il n'y a plus aucun prob...

Elle aperçoit la bouteille posée au pied des étagères !

JANE
Attendez. Qu'est-ce qu'elle fait là, cette bouteille ?

Mauvaise surprise pour Bob.

Mario le regarde en masquant lui-même sa panique.

BOB

Ah ça ?... ça, c'est de ma faute. Je me suis permis de regarder les vins en attendant que l'eau s'en aille.

Il se lève et va ranger la bouteille sur son emplacement, en s'excusant :

BOB

Je suis vraiment désolé. J'ai pas pu m'empêcher.

Jane s'est levée à son tour, sans plus sourire.

JANE

Et c'est quoi ces emplacements vides ? Il en manque, là. Qu'est-ce que vous avez fait ?

MARIO

Qu'est-ce qu'on a fait, qu'est-ce qu'on a fait. Plus vous buvez, plus elles se vident ! Si y a du vide, c'est logique !

JANE

No no no. Il y avait des bouteilles, ici !

BOB

Qu'est-ce qu'on en sait, nous ? C'est sûrement votre mari et ses amis qui les ont bues !

JANE

Impossible. Howard a horreur du vide, il remet toujours d'autres bouteilles à la place.

Nono a écouté ces échanges sans bouger mais avec perplexité.

NONO

Les gars. C'est Carmen qui m'a dit de venir ici. Il se passe quoi, exactement ?

Mario perd de sa superbe, tandis que Bob sort de ses gonds.

BOB

Mais putain, Nono, qu'est-ce que tu racontes ?! Tu vas quand même pas croire qu'on est des cambrioleurs ! Hein Nono ?

53 EXT. ARRIERE MAISON - JOUR

En terminant le dernier carton de bouteilles, Dorothée a entendu la voix de Bob. Elle s'arrête brusquement :

DOROTHEE (murmure inquiet)
Nono ?... Qu'est-ce qu'il fout là, lui ?

JANE (off de la cave)
Il y avait des bouteilles ici !

BOB (off)
Et alors qu'est-ce qu'on y peut nous ?!!

DOROTHEE
Oh putain, mais c'est pas vrai...

Elle récupère le carton et repart vite en direction de l'échelle.

54 INT. CAVE - JOUR

Dans la cave, Nono essaye de faire le clair :

NONO
C'est Raf qui t'a demandé de venir, Mario ?

MARIO
Puisque je te le dis ! On est dans la 4^{ème} dimension, là.
Raf n'avait aucun gars sous la main, il m'a contacté en dépannage. Et je suis venu avec Bob.

JANE
Bob ? Je croyais que vous vous appeliez Stéphane ?

BOB (du tac au tac)
J'aime pas mon prénom, je me fais appeler Bob, j'ai le droit non ?

NONO
Sérieux ? Tu t'appelles Stéphane ?

BOB
Ben oui. Guitoune il s'appelle bien Guy. On le met pas en prison pour autant.

NONO

Oui c'est sûr. Mais enfin faut me comprendre : Carmen me dit de venir ici parce que vous y êtes : vous y êtes. Madame voit des bouteilles disparaître. Alors que vous y êtes. Et toi tu me dis que tu es plombier, alors que tu l'es plus. Forcément, j'ai des questions.

BOB

Et alors ? ça fait pas de nous des voleurs !

JANE

Pourquoi « il ne l'est plus » ? Vous n'êtes pas plombier ?

MARIO

Si, ben si. (à Nono) Je l'étais, non ?

NONO

Oui. Mais t'es à la retraite.

JANE

Vous êtes à la retraite ?

MARIO

Ça change rien ça, c'est bien moi qui ai tout appris à Raf et c'était moi le meilleur.

NONO

Oui mais qu'est-ce que tu fais là ?

Soupir de Mario.

NONO

Bon les gars, y a quelque chose de pas clair, là. Va falloir expliquer ça, non ?

55 EXT. MUR PROPRIETE MAC ANDREW - JOUR

Dorothée monte à l'échelle, carton de vin contre elle. Sergi l'attend en haut.

DOROTHEE

Nono est dans la cave !

SERGI

Quoi ?

DOROTHEE

J'ai entendu sa voix, il est dans la cave je te dis !

SERGI

Mais il est venu pour quoi ?

DOROTHEE

J'en sais rien. (*colère contenue*) Si c'est Guitoune qui l'a prévenu, je le...

SERGI

Mais non, pas Guitoune, il aurait jamais fait ça.

DOROTHEE

Oui ben en tout cas, la Mc Andrew se doute d'un truc.

SERGI (*il récupère le carton*)

Oh meerde... on fait quoi, du coup ?

DOROTHEE (*après une courte réflexion*)

On change pas le plan : on va aux Espeches, comme prévu.

SERGI

Tu veux pas que j'appelle Nono pour calmer le jeu ?

DOROTHEE

Mais non. Pourquoi tu serais au courant ? Il va deviner que t'es dans le coup. Et qu'il y a un coup. Faut pas rester là, ils vont se débrouiller, on y va.

Sergi descend. Dorothée commence à passer le mur. Elle regarde vers le sous-sol au loin. Hochement de tête inquiet, elle descend à son tour.

56 INT. CAVE - JOUR

Dans la cave, Jane est devant les étagères.

JANE

Il manque 6 ou 7 bouteilles sur les emplacements !

BOB

Et on les aurait mises où ? Dans la sacoche avec les outils ?!

JANE

Vous savez combien ça coûte des bouteilles comme celles-ci ? Non, j'imagine que vous ne savez pas !

MARIO

Ah le retour du mépris. Sauf que maintenant, il s'encombre moins de politesse.

BOB

Si des bouteilles ont disparu, comme vous dites, vous pouvez sûrement nous dire lesquelles ?

JANE (montre d'autres emplacements vides)

Là, là et aussi là.

BOB (CQFD à Nono)

Super, mets-nous en tôle : on a volé des trous !

JANE

Mais je ne peux pas dire lesquelles, ce sont les bouteilles d'Howard.

Nono ne sait visiblement pas quoi en penser.

NONO

Bon écoutez... vous, je ne sais pas ce que vous faites là, ensemble...

BOB

De la plomberie. Ça fait dix fois qu'on te le répète !

NONO

D'accord. Dans ce cas, pour rassurer madame Mc Andrew, je propose d'attendre son mari qui pourra confirmer qu'aucune bouteille n'a disparu.

JANE

Elles ont disparu.

NONO

Peut-être. Mais si c'était pas le cas, on est d'accord qu'ils seraient innocentés ?

JANE (après avoir acquiescé)

Elles ont disparu, j'en suis sûre.

NONO (à Mario et Bob)

On verra ça. Et vous, ça vous va ?

BOB

Ça nous va parfaitement !

Mario regarde Bob entre doute et respect.

NONO

Mario ?

MARIO (plus fébrile que Bob)

Oui. Oui oui très bien.

JANE (téléphone en main)

Howard devrait être là dans 1h30. Je vais lui dire de venir vite.

BOB (avec défiance)

On a encore le droit de s'asseoir ou... ?

Mario esquisse un petit sourire en regardant Bob, mimique épatée.

Fondu au noir

57 INT. PEUGEOT 3008 DE CABANES - JOUR

L'horloge du tableau de bord de la 3008 indique 18h25. Sur une route de campagne, au volant, Noël Cabanes passe un appel en mode mains-libres :

CABANES (message téléphone)

Oui Mademoiselle Buendia, c'est à nouveau Noël Cabanes à propos de notre petite affaire. Écoutez, comme je ne vous ai pas vue arriver à mon bureau, je suis sur la route de Cognac. J'attends de vos nouvelles. J'espère que vous n'avez pas changé d'avis. A tout de suite, mademoiselle Buendia.

Il raccroche. Soupir préoccupé en regardant la route sur laquelle il conduit à vive allure.

58 EXT. LES ESPECHES - JOUR

Nous retrouvons Pénélope et Dorothée dans leur haut de champ. Debout, Dorothée termine de consulter l'écran de son téléphone. Nous pouvons lire :

*« 2 appels manqués en absence : Noël Cabanes
1 message vocal »*

Hochement de tête songeur, elle remet son téléphone en poche. De son côté, Pénélope fait une élégante figure de gymnastique, une roue, et revient debout.

PENELOPE

T'as vu, maman, comme j'y arrive bien maintenant ?

DOROTHEE (sans la regarder)

Oui oui c'est très joli.

Dorothee regarde vers le chemin en contrebas où personne ne vient.

PENELOPE

Mais tu m'as même pas regardée !

SERGI (il se réveille, démarche boiteuse)

Moi je t'ai vue ! Je suis impressionné, pitchounette. Moi aussi je sais faire la roue, on pourrait faire un numéro ensemble.

Il revient d'un coin d'ombre quelques mètres plus loin, où l'on voit le tracteur et sa remorque chargée de l'échelle et des cartons de vin.

PENELOPE (contente)

T'as vu ? Je sais même faire le pont !

Elle fait la figure.

DOROTHEE (à Sergi)

Ça y est t'as fini ta nuit ?

SERGI (regarde le chemin)

Toujours rien ?

PENELOPE (fière de sa figure)

Et voilà !

SERGI

Wouaou, bravo ma puce, cette souplesse je suis épaté !

Pénélope tente une autre figure de son côté.

SERGI (regarde le chemin avec Dorothee)

Elle est presque aussi agile que moi.

Dorothee tourne la tête vers lui, ne peut réprimer un sourire amusé en hochant la tête.

DOROTHEE
T'es con.

SERGI
Je suis désolé. Je sais que j'ai pas assuré tout à l'heure.
(*acquiescement muet de Dorothée*)... Ça fait un moment que
j'assure pas, d'ailleurs. Mais que ma petite sœur me le
dise... c'est ça qu'est un peu dur.

Léger étonnement de Dorothée ; touchée, elle n'a pas le temps de répondre.

PENELOPE
Il a pas appelé, Papa ?

DOROTHEE
Non, ma chérie, il a pas appelé.

PENELOPE
Il va aller en prison, alors ?

DOROTHEE
Non, mais non. (*à elle-même, morose*) C'est pas lui qui
devrait aller en prison.

SERGI (il la soutient)
Hého... t'avais de bonnes raisons. Nono comprendra ça.

DOROTHEE
Nono est flic.

SERGI
Il est de Cognac. Nos problèmes, il les connaît. Il a
les mêmes.

Pénélope s'est approchée. Elle regarde le chemin avec eux.

PENELOPE
T'inquiète pas, maman. Ça va s'arranger. Tu le dis tout
le temps que ça sert à rien de s'inquiéter.

Émotion contenue de Dorothée qui a un geste de tendresse vers sa fille.
Sourire épaté de Sergi vers Pénélope.

DOROTHEE
C'est vrai, t'as raison.

SERGI (sourire tranquille)
Un beau jour.

DOROTHEE
Un beau jour ?

SERGI
Buendia... en espagnol, ça veut dire Beau jour.
C'est un signe : ça devrait bien se passer.

DOROTHEE
Ah c'est pour ça que t'as toujours été aussi optimiste ?

Sergi tourne un regard vers elle, hochement de tête entendu. Ça fait rire Pénélope. Dorothee ne peut s'empêcher de rire avec eux.

59 EXT. CAMPAGNE - JOUR

À bord d'un utilitaire « Vallone & fils », Raf se gare en bord de route. Il sort, regarde le ciel, sourit avec envie. Il rejoint l'arrière de sa voiture, prend une veste de chasseur qu'il enfiler, saisit son fusil, referme et part à pied à travers champ, fusil à l'épaule en sifflotant.

60 EXT. ENTREE PROPRIETE MAC ANDREW - JOUR

Une Jaguar vient se garer calmement dans l'allée principale de la propriété.

Howard Mc Andrew, 70 ans, sort de la voiture.

Une allure simple, sans signe de grande richesse, et un visage sympathique. Jane accourt aussitôt. Ils se parlent en anglais :

JANE
Oh mon chéri, dieu soit loué tu es là ! Cette journée est un interminable cauchemar !

HOWARD
Je sais ma chérie, je sais. Je suis désolé, je n'ai pas pu me libérer plus tôt. On était en pleine Volonté de puissance et je ne pouvais pas rater l'interprétation qu'en fait Alain.

JANE
Alain ?... Alain comment ?

HOWARD

Le philosophe Alain. Il en parle non pas comme Volonté de puissance sur les choses, mais surtout comme expansion du moi... passionnant.

Jane le regarde une seconde sans savoir quoi dire. Puis :

JANE

Ah oui d'accord, je comprends. Pas tout mais... ça a l'air... (*pas mieux*) puissant.

HOWARD

Ça l'est, ma chérie, ça l'est vraiment ! Alors on est où ?... Ils sont toujours là ?

JANE

Ils sont en bas, aux mains de la Police. Ils ont volé plusieurs bouteilles, peut-être plus ! Oh Howard, je m'en veux tellement de les avoir laissés entrer !

HOWARD (*calme du sage*)

L'eau est partie ?

JANE

Oui.

HOWARD

C'est déjà bien. On voulait que l'eau parte : elle est partie. Maintenant, on va essayer de faire le contraire.

Ils partent vers l'entrée du sous-sol.

JANE

Le contraire... ?

HOWARD

Si les bouteilles sont parties, si elles sont vraiment parties, on va voir comment les faire revenir.

JANE

Je suis absolument sûre qu'elles sont parties !!

HOWARD

Je te crois, ma chérie, je te crois. On va prendre un peu de hauteur, en s'efforçant de relativiser.

JANE

Ils ont profité de ma confiance !! J'en suis malade !

HOWARD

Tu ne relativises pas, là, Janet... Tu cries.

61 INT. CAVE - JOUR

Dans la cave, Bob et Mario sont assis à la table. Nono est adossé au mur. Tout est calme.

MARIO (à Nono)

Et ta tante Yvonne, elle s'est remis de la tempête ?

NONO

Ça va. On lui a retapé le toit avec Philou. C'est Bello qui nous a donné un stock de tuiles qu'il avait en reste. (*souvenir impressionné*) Fan de pute, les bourrasques de c'te tempête...

BOB

T'aurais vu la caravane, c'était la fête foraine. Pourtant j'avais mis des chevrons contre la tôle...

Interrompus par l'arrivée de Jane et Howard.

HOWARD

Bonjour messieurs. Howard Mc Andrew. Enchanté.

NONO

Bonjour Monsieur Mc Andrew. Bruno Riou, le garde-champêtre.

HOWARD

Oui, nous avons déjà eu l'occasion de nous parler, je crois.

NONO

C'est vrai. Je suis désolé de la situation. Il faut qu'on fasse le clair. Ils ont montré de la bonne volonté : ils ont attendu sans rien tenter.

MARIO

Sans rien tenter ? Tu voulais quoi ? Qu'on te prenne en otage en exigeant un hélicoptère ?

Ça fait sourire Howard. Bob reste muet, mine revêche.

MARIO

Non sérieusement, Monsieur Mc Andrew, c'est un triste malentendu. Nous sommes des plombiers, pas des truands. Même si certains plombiers peuvent l'être, mais nous...

JANE

Oui oh attendez, c'est ce qu'on va voir !

HOWARD (dans un meilleur français que Jane)

Une seconde ma chérie. Déjà, je vous demande pardon de vous avoir fait attendre aussi longtemps. J'étais retenu à un séminaire.

BOB

D'œnologie peut-être ?

HOWARD

De philosophie.

BOB

Ah. Remarquez, on est dans le sujet, je crois. Y a pas une histoire de tonneaux percés en philosophie, un truc comme ça ?

HOWARD

C'est tout à fait exact : les tonneaux percés de Calliclès. Une très jolie allégorie de Platon.

BOB

Ah ben il est peut-être pas riche le plombier, mais il est allé au lycée. Vous voyez, ici c'est pas des tonneaux percés, mais des étagères vidées. Enfin, d'après madame.

JANE

Parfaitement : vidées ! (*elle rejoint les étagères*) Look at the shelves ! Ici, ici, ici... everywhere !

Howard l'a suivie jusqu'aux étagères.

HOWARD

Château Margaux, Mouton Rothschild, Pétrus, Chambertin... en effet, il y a des vides.

BOB

Et alors ? Vous ne les auriez pas bues ?!

MARIO

Oui il a raison : c'est peut-être vous qui les avez bues ?

Howard se tourne tranquillement vers Jane tout en fouillant sa mémoire :

HOWARD

On n'en aurait pas fait monter pour l'arrivée des enfants ? Dans la petite cave à vin de la cuisine ? (aux 3) On a un repas d'anniversaire ce week-end : mes 70 ans. (*mine lourde de sens*) « Ô temps suspend ton vol ! ».

JANE

Non Howard, je suis sûre que non. Pas ces bouteilles-là, darling.

HOWARD

Pas ces bouteilles-là. Hm hm... c'est embarrassant.

62 EXT. LES ESPECHES - JOUR

Les trois sont assis dans le champ, alors que Pénélope joue calmement avec les éléments disposés sur la pierre table, Dorothée reçoit un texto. C'est Noël Cabanes. On lit :

*« Mademoiselle Buendia, je ne sais pas où vous êtes.
Je viens à Cognac ».*

Dorothée a un moment de panique :

DOROTHEE

C'est Cabanes. Il veut venir à Cognac ! Qu'est-ce que je fais ?

SERGI

Ben tu lui dis bienvenue. Il est chaud. Donne-lui rendez-vous sur la place, et dis à Guitoune de le récupérer. Qu'il l'amène ici. Il te doit bien ça. (*il insiste*) C'est pour ta pizzeria !

Dorothée prend le temps de la réflexion, puis :

DOROTHEE

Ok

Elle amorce l'écriture du texto.

63 INT. CAVE - JOUR

NONO (à Bob et Mario)
Elles seraient où alors, ces bouteilles ?

BOB
Mais bordel : qu'est-ce que tu veux qu'on en sache ?!!...
ça commence à me fatiguer, cette histoire ! Ou vous trouvez
une preuve maintenant, ou nous on s'en va ! On a peut-être
pas d'anniversaire ce week-end mais on a quand même une
vie !

JANE
Attendez, attendez... vous avez très bien pu profiter qu'on
rentrait les ânes pour les sortir ?

HOWARD
Qu'on rentrait les ânes ?

JANE
Il y a eu des coups de feu et les ânes ont été lâchés sur
notre pelouse. Sûrement les voisins. (*gagnée par un doute*)
A moins que ce ne soit pas les voisins ?

MARIO
Elle a de l'imagination votre épouse. Et comment il les
aurait sorties ? On était ensemble devant, vous l'auriez
vu passer !

JANE
Je ne sais pas. Peut-être par l'arrière de la maison !?

BOB
Par l'arrière de la maison ? J'aurai pris des bouteilles,
je serais sorti par la porte, pour faire le tour, et revenu
en prendre d'autres, ressorti par la porte, revenu en
prendre... et tout ça sans que vous voyiez rien !?! Et en
plus je les aurais mises où ?

JANE
Oh mais je ne sais pas ! I don't know !!

HOWARD (il la prend contre lui)
Du calme, my love, du calme. Il doit y avoir un malentendu.

NONO

J'ai fait le tour de la propriété, devant, derrière, aucune trace de bouteilles dissimulées. J'ai regardé dans tous les coins. Et s'ils ont sorti des bouteilles, impossible de le faire sans être vus.

Silence de statu quo.

64 EXT. PLACE DE COGNAC - JOUR

La Peugeot 3008 rutilante s'arrête au milieu de la place. Noël Cabanes sort et ôte ses lunettes de soleil en jetant un œil panoramique sur le village : manifestement, il découvre Cognac.

GUITOUNE

Vous êtes monsieur Cabanes ?

Cabanes se retourne vers Guitoune qui vient de le rejoindre.

CABANES

Oui.

GUITOUNE

Moi c'est Guitoune. Pour Dorothee Buendia. Les bouteilles. Je vous emmène ?

CABANES (il remonte dans sa voiture)

Montez.

Guitoune rejoint la portière passager. Coup d'œil admiratif sur la voiture flamboyante... il grimpe.

65 INT. COULOIR SOUS-SOL - JOUR

Même silence suspendu dans la cave.

BOB

Aucune preuve, rien contre nous, vous êtes bien emmerdés là, hein ? Tout à coup, les dominants peuvent plus dominer.

HOWARD

Les dominants ne peuvent plus dominer ?... Je ne suis pas sûr que ce soit le sujet.

BOB

Ça fait 4 heures que je me coltine le mépris de votre femme. Je peux vous dire que c'est le sujet. Cette façon que vous avez de nous regarder. De nous traiter. Sauf que les dominants, ils domineront pas toujours les dominés.

Vos petits calculs, vos manigances et vos profits humiliants sur notre dos... ça va s'arrêter un jour.

JANE

Mais pourquoi il dit ça ? De quoi il parle ?

BOB

De quoi je parle ? Vous avez aucune idée de quoi je parle ?!

MARIO

Bob... tu t'agaces et tu t'emportes, là.

HOWARD

Je vois. L'inusable refrain du dominant qui domine le dominé. L'ordre social qu'on ne renverse pas. Ce sont toujours ceux qui possèdent qui gagnent, etc. Je me demande si on ne souffre pas d'un cliché tenace.

BOB

C'est votre monde, le cliché. Vous, cette maison, votre cave... et toutes ces bouteilles hors de prix que vous vous payez sur le dos d'un petit bistrot qui demande qu'à vivre !

MARIO

Bob ! Arrête.

HOWARD

Il y a de la colère en vous, jeune homme... Un petit bistrot qui ne demande qu'à vivre ?...

La colère de Bob et le malaise de Mario mettent la puce à l'oreille de Nono.

NONO

Bob... Ça aurait pas un rapport avec la dette du bar ?

BOB

Non non aucun rapport. Laisse tomber.

Sonnerie de texto. Nono sort son téléphone.

NONO

Pardon.

Il lit en silence. Changement de visage, il relève les yeux vers Bob et Mario. Tout le monde se demande ce qu'il se passe.

NONO

C'est Carmen. Elle a suivi Guitoune. En très bonne compagnie. Ils vont aux Espèches.

Changement de tête de Bob et Mario.

HOWARD

Excusez-moi, je ne suis pas sûr de tout comprendre..

JANE

Moi j'en suis certaine : je ne comprends plus rien.

Silence de défaite de Bob et Mario.

Fondu au noir

66 EXT. LES ESPECHES - JOUR

Comme lors de la scène d'ouverture, Pénélope joue à la serveuse en posant une feuille assiette sur la table où Sergi joue le client. Dorothée est légèrement à l'écart, soucieuse.

Loin, des coups de fusil retentissent.

PENELOPE

Et voilà pour vous, monsieur.

SERGI

Merci mademoiselle. (*mains ouvertes devant lui*) Votre carte des vins a l'air fameuse. Je vais vous commander une bouteille.

PENELOPE

Bien sûr Monsieur.

SERGI (*lit la carte imaginaire d'un air hésitant*)

Il est comment votre Château Roubidou de la Croûte ?

Dorothée se tourne en riant en silence.

PENELOPE

C'est un de nos meilleurs vins. On en est très contents. Le Président de la Terre prend toujours celui-là quand il vient.

SERGI

Le Président de la Terre ? Alors là... je prends.

Bruit de moteur. En contrebas, Dorothée aperçoit la 3008 de Cabanes qui monte lentement le chemin. Côté passager, Guitoune agite le bras à son intention.

DOROTHEE

Les voilà.

Sergi se lève. Dorothée répond d'un geste à Guitoune, elle s'apprête à les accueillir.

PENELOPE

C'est papa ?

DOROTHEE (contrôle son trac)

Non, ma chérie, c'est le monsieur du vin. On ne parle surtout pas de papa. Ni de la cave. On fait comme si tout allait bien, d'accord ?

Oui muet et un peu soucieux de Pénélope. Dorothée le voit.

DOROTHEE (elle va l'embrasser)

Ça va aller, mon amour. Promis, ça va s'arranger.

La voiture de Cabanes se gare. Cabanes et Guitoune en descendent. Dorothée va à leur rencontre.

Un autre coup de fusil, plus proche.

DOROTHEE

Re-bonjour monsieur Cabanes.

CABANES (il descend, retire ses lunettes de soleil)

Mademoiselle Buendia. J'ai eu peur qu'on ne se revoie plus.

DOROTHEE

Oui, je suis désolée. Le réseau est très mauvais, ici.

CABANES (regard circulaire)

Et c'est dans cet endroit que vous gardez votre vin ?

DOROTHEE

Pas exactement, non. Mais c'est le plus discret. Dans un village, les bruits courent. Suivez-moi.

Cabanes la suit vers le tracteur, toujours à l'ombre de l'arbre.
Avec Guitoune, Sergi s'attarde sur la 3008.

SERGI

On en met des bouteilles, là-dedans... (*vers Guitoune*)
Alors ? Toi aussi tu faisais la sieste ?

GUITOUNE (*penaud*)

Je sais pas pourquoi. J'ai fait un malaise en vélo.

SERGI

Peur ? (*silence éloquent de Guitoune, Sergi comprend*)
Moi, je bois.

De leur côté, Dorothée et Cabanes atteignent la remorque.

DOROTHEE (*soulève la bâche qui couvre les cartons*)

Tout est là.

CABANES (*il s'approche*)

Je peux ?

DOROTHEE

Bien sûr. Votre bouteille est dans ce carton-ci.

Sergi et Guitoune arrivent. Cabanes sorte une première bouteille.

CABANES

Chambolle-Musigny 99... très belle année.

SERGI

Oui hof, elle vaut pas la 98, mais bon.

Regards atones vers lui.

SERGI

Je plaisante.

DOROTHEE

Mon frère.

SERGI

Et aussi son garde du corps.

Cabanes acquiesce évasivement, sort un Montrachet, et « sa » bouteille.
Silence ému en la regardant.

DOROTHEE

C'est bien celle-là ?

CABANES (gorge serrée sans la quitter des yeux)

C'est exactement celle-là. Exactement. Je vous remercie Mademoiselle Buendia.

SERGI

De rien. Ça fera 15 000.

DOROTHEE

Hé... Sergi.

CABANES

Non laissez, il a raison. Une affaire est une affaire.

Il pose la bouteille au pied de la remorque, plonge sa main dans sa poche intérieure et en ressort une liasse de billets. Guitoune les regarde avec émerveillement.

GUITOUNE

Ah ben oui quand même : c'est du réel.

SERGI

J'aurais bien goûté un petit Château Yquem, moi... pour fêter ça.

CABANES (il compte ses billets)

Vous aimez le vin ?

SERGI

Entre autre, oui. Vous voyez, c'est comme tout : ce qui nous relie tous les deux, c'est le goût pour le vin. Ce qui nous sépare, c'est le prix.

CABANES

C'est surtout du business, vous savez. Moi je vends du standing. Mais il y a des choses très bien faites pour beaucoup moins cher.

PENELOPE (cri de joie)

Papa, Papa !

Tous se retournent vers la 3008 du côté de laquelle apparaissent Mario et Bob. Pénélope lui court dans les bras.

Immense sourire de soulagement sur le visage de Dorothée. Mario a un air désolé.

Le sourire de Dorothée se fige : derrière eux, Nono apparaît avec Howard et Jane Mc Andrew. Suivis de Carmen, essoufflée.

SERGI

Ah... voilà la cavalerie.

DOROTHEE

Oh putain.

CABANES (range aussitôt sa liasse)

On peut m'expliquer ce qui se passe, là ?

Le groupe arrive à leur hauteur. Jane voit la bouteille de Cabanes au sol.

JANE

Elles sont là nos bouteilles ! Alors, qu'est-ce que je disais, tu vois !

HOWARD (contrarié)

Je vois, Janet. Je vois.

CABANES

Nos bouteilles ?

DOROTHEE

Leurs bouteilles.

NONO (à Sergi, sourire triste)

C'était ça le déménagement de ta mère ?

SERGI

C'est lié, oui.

MARIO (à Dorothée)

Je suis désolée, petite. Si Carmen ne s'était pas méfiée, on était en très bonne voie.

BOB

Et si je m'étais pas énervé, aussi.

DOROTHEE (avec amour)

Tu t'es énervé ?... Toi ?

MARIO

Oh il a eu de ces répliques, ton homme ! Tu l'aurais vu, c'était Victor Hugo sur le rocher ! Il a craqué les boutons ! Tout en faconde, en belle répartie. Je te le dis, sans ta mère...

Dorothee regarde Carmen dans une question muette.

CARMEN

Ben oui quand j'ai vu Guitoune, j'ai deviné que vous faisiez une énorme bêtise.

GUITOUNE

J'ai rien dit, moi.

CARMEN

Il a rien dit c'est vrai. C'est moi qui l'ai entendu avec monsieur sur la place. J'ai prévenu Nono et j'ai suivi la voiture jusqu'ici. Ma chérie, je pouvais pas vous laisser faire ça.

CABANES (il est paumé)

Excusez-moi mais : faire quoi ?

HOWARD

S'introduire dans ma cave et nous voler du vin.

DOROTHEE

C'était pas du vol.

JANE

Oh oui ? C'était quoi alors ?!

DOROTHEE

De la justice pour un préjudice subi.

HOWARD

Un préjudice ?

DOROTHEE

Un remboursement. 15 000€, ça vous dit rien ?

HOWARD

Je crains que non.

DOROTHEE

Mais ils se foutent de nous, en plus. Et les intérêts sur la dette de ma mère ? Cette dégueulasserie, là ? Un bon truc de banquier ! Vous prêtez 5 000, vous réclamez 15 000 et puisque forcément on les a pas, vous prenez tout !

JANE

Quoi ? 5 000, 10 000... mais de quoi parlez-vous, à la fin ?

BOB

Ouais c'est ça ouais.

CARMEN

Y a pas de dette.

Tous se tournent vers Carmen. Mine coupable de celle-ci.

CARMEN

Y a jamais eu aucune dette.

DOROTHEE

Pardon ?

NONO

Quoi ?

GUITOUNE

Hein ?!

CARMEN

Monsieur et Madame Mac Andrew ne m'ont jamais prêté d'argent.

SERGI

Tu déconnes, maman ?

MARIO

Carmen, je t'en supplie : dis-nous que tu plaisantes.

CARMEN

Ils n'y sont pour rien. J'ai tout inventé pour arrêter tout ça.

BOB (pour lui-même, il hallucine)

Oh nom de Dieu...

CARMEN

6 mois avant le terme du bail, j'ai décidé de ne pas le renouveler. Ils récupéraient leur bien et moi je m'en allais. (à *Dorothée*) Mais quand tu l'as appris, tu m'as reparlé de ton idée de prendre la suite, de faire ta pizzeria. Tu sais que ton père et moi on n'a jamais été d'accord avec ça. Alors j'ai inventé une fausse dette impossible à rembourser. La dette n'a jamais existé.

Silence sans commentaire de tous.

CARMEN

Le bar ferme parce que je m'en vais... c'est tout. C'est pas un avenir pour toi, Cognac. Ni pour Pénélope, ni personne.

DOROTHEE

Tu vois : ce midi encore, je crois que je t'aurais sauté à la gorge, et je t'aurais déchiré la tête. Mais là... (*profonde lassitude*) j'ai juste envie de rentrer chez moi. (à *Bob et Pénélope*) Chez nous.

NONO

Bon. Mes excuses, mais en tant que fonctionnaire de police, je suis dans l'obligation de poser la question : Monsieur et Madame Mc Andrew, est-ce que vous souhaitez déposer plainte ?

JANE

Moi, là... je ne sais plus...

HOWARD

Vous êtes tous de la même famille ?

Dorothée porte un regard circulaire sur Bob, Mario, Sergi... et s'arrête sur Guitoune qui la fixe.

DOROTHEE

Oui.

HOWARD

Et tous ensemble vous avez imaginé ce cambriolage pour nous rembourser à nous une dette imaginaire dans le seul but de sauver le bar de votre mère ?

DOROTHEE

C'est mon idée, c'est moi la responsable. Le bar de mon père, oui. Je voulais en faire une pizzeria. Je m'en fous de l'argent (vers Cabanes), et de vos bouteilles.

Regard respectueux d'Howard sur elle.

HOWARD

C'est une idée intéressante, une pizzeria. (à Carmen) Désolé de vous contredire. (à Dorothée) Mais c'est vrai que Cognac est tout de même un petit village.

DOROTHEE

Y en a plein sans pizzeria aux alentours.

GUITOUNE

On avait prévu de faire des livraisons, avec ma mobylette pour commencer.

Howard acquiesce en silence : il apprécie l'idée.

HOWARD (à Dorothée)

Il y a un proverbe chinois qui dit « que quand tout va bien on peut compter sur les autres, et quand tout va mal on peut compter sur sa famille ». (à Jane) Si tu es d'accord, nous ne déposerons pas plainte.

JANE

Mais c'est pas... pour moi c'est... (elle regarde Guitoune) je vais avoir besoin de temps.

DOROTHEE

Merci.

HOWARD

Il est tard. Les enfants vont arriver bientôt, non ?

JANE (regarde sa montre)

Oh oui my god ! Et rien n'est prêt.

NONO

Vérifiez le contenu des cartons de bouteilles, Monsieur Mc Andrew. Et je vous ramène chez vous.

HOWARD (à Dorothée)

Venez me voir en début de semaine pour le bail. Si Lundi vous convient vous pouvez...

Un coup de fusil tiré plus près, trop près, fait sursauter tout le monde ! Tout va très vite : 3 lièvres surgissent dans la clairière. Au loin, on aperçoit Raf sortir des fourrés, prêt à tirer. Il vise en direction des lièvres, vers le tracteur. Pas le temps de réagir. Tous se baissent. Le tir rate les lièvres, et touche l'attache rouillée de la remorque... qui cède.

MARIO

Raf ?! Il n'a pas décalé le regard, ce couillon.

RAF

Pardon, désolé !! Personne n'est touché ? Tout va bien ??

La remorque part lentement... puis prend de la vitesse sur le terrain en pente. Les cartons à bord.

GUITOUNE

La remorque !

Dorothée, Bob, Sergi et Guitoune se précipitent pour tenter de l'arrêter. Trop tard, elle dévale la pente... pour se crasher contre des rochers en bord de rivière plus bas. Les bouteilles sont expulsées et explosent contre la roche dans une projection millésimée. Les bouts de verres et le liquide rouge se répandent dans le cours d'eau.

Tout le monde s'est rapproché pour contempler l'apocalypse, interdit... sauf Cabanes qui inspecte l'herbe avec inquiétude, derrière.

BOB

Et là : une petite citation philosophique, peut-être ?

Silence prostré d'Howard. Le visage dur.

DOROTHEE

Vous me parliez du bail...

CABANES (s'approche)

Je l'ai ! C'est bon, je l'ai ! Sauvée.

Il tient précieusement sa bouteille contre lui, soulagé. Tous le regardent, mines groggy.

Howard ne dit plus un mot, ni ne répond à Dorothée. Dernier coup d'œil vers les bouteilles éventrées... Jane lui prend la main, ils s'éloignent.

La famille se tourne vers Dorothée qui esquisse un sourire amer.

SERGI

Il a dit quoi pour le bail ?

Pas de réponse. Dorothee n'a plus rien à dire. La caméra prend de la hauteur. Sur toute la troupe en haut du champ. Et le vin gisant en contrebas.

Le radio réveil indique

« **FIN** »